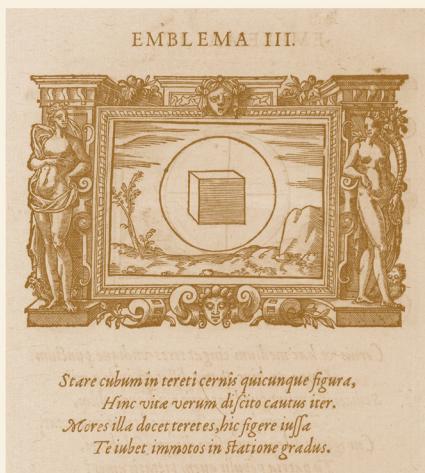


ARCHIVIO ITALIANO PER LA STORIA DELLA PIETÀ

VOLUME TRENTASSETTESIMO



Giustificate per fede: vite esemplari e biografie spirituali
nella cultura protestante, XVI-XX secolo

Justifiées par la foi : Vies exemplaires et biographies spirituelles
dans la culture protestante, XVI^e-XX^e siècle

ROMA MMXXIV

EDIZIONI DI STORIA E LETTERATURA

ARCHIVIO ITALIANO
PER LA STORIA DELLA PIETÀ

XXXVII

ARCHIVIO ITALIANO PER LA STORIA DELLA PIETÀ
FONDATO DA GIUSEPPE DE LUCA

Direttore responsabile: Giacomo Scarpelli

Comitato scientifico: Giulia Barone, Alessandra Bartolomei Romagnoli,
Zulmira Coelho Santos, Gianni Festa, Rita Fresu, Paul Gehl,
Robert Kendrick, Gabor Klaniczay, Maria Paiano, Emanuela Prinzivalli,
Daniela Solfaroli Camillocci, André Vauchez, Ugo Vignuzzi,
Giuseppe Maria Viscardi, Gabriella Zarri, Alessandro Zuccari

Redazione: Sante Lesti, Francesco Lucioli, Viviana Mangogna

Direttore: Gabriella Zarri

Rivista in fascia A | Class A Journal
settori | scientific areas 11/A2, 11/A3, 11/A4

Tutti gli articoli sono sottoposti a double-blind peer review
All essays are subjected to double-blind peer review

ARCHIVIO ITALIANO PER LA STORIA DELLA PIETÀ

VOLUME TRENTASSETTESIMO



**Giustificate per fede: vite esemplari e biografie spirituali
nella cultura protestante, XVI-XX secolo**

**Justifiées par la foi : Vies exemplaires et biographies spirituelles
dans la culture protestante, XVI^e-XX^e siècle**

ROMA MMXXIV

EDIZIONI DI STORIA E LETTERATURA

In copertina:

Théodore de Bèze, *Icones, id est verae imagines virorum doctrina simul et pietate illustrium, quorum praecipue ministerio partim bonarum literarum studia sunt restituta*, (...): *additis eorundem vitae et operaे descriptionibus, quibus adjectae sunt nonnullae picturae quas emblemata vocant*, Genevae, apud Joannem Laonium, 1580 (Bibliothèque de Genève, Ba 1694 <https://doi.org/10.3931/e-rara-6395> / Public Domain Mark)

Tutti i diritti riservati

ISSN 1128-6768
ISBN 978-88-9359-971-9
eISBN 978-88-9359-972-6
DOI 10.57601/A_2022

Prezzo di abbonamento: per l'Italia € 39,00
per l'Europa: € 59,00 – resto del mondo € 79,00

Le richieste vanno indirizzate a redazione@storiaeletteratura.it
oppure a Edizioni di Storia e Letteratura srl, via delle Fornaci 38, 00165 Roma
c/c bancario - IBAN: IT68V0306905020100000017790 – BIC: BCI TIT MM

EDIZIONI DI STORIA E LETTERATURA

00165 Roma - Via delle Fornaci, 38

Tel. 06.39.67.03.07

e-mail: abbonamenti@storiaeletteratura.it

www.storiaeletteratura.it

Autorizzazione del Tribunale di Roma, n. 391 del 1° agosto 1996

INDICE DEL VOLUME

*Giustificate per fede: vite esemplari e biografie spirituali
nella cultura protestante, XVI-XX secolo*

*Justifiées par la foi : Vies exemplaires et biographies spirituelles
dans la culture protestante, XVI^e-XX^e siècle*

a cura di Daniela Solfaroli Camillocci

<i>Préface</i> di DANIELA SOLFAROLI CAMILLOCCI	»	9
UELZ ZAHND, <i>Magistra vitae o magistra veritatis? Il racconto della morte di Zwingli a Kappel nei progetti storiografici di Johannes Salat e Heinrich Bullinger</i>	»	17
AURÉLIEN BOURGAUX, <i>Un livre réformé de pieux portraits et sa réception : Les Icônes de Théodore de Bèze (1580)</i>	»	41
MARION DESCHAMP, <i>Écritures biographiques et gestion du souvenir : L'invention d'une culture protestante de la mémoire (XVI^e-XVII^e siècle)</i>	»	71
DANIELA SOLFAROLI CAMILLOCCI, <i>Le fantasie della gioventù e la retta via della memoria familiare: vite e morti esemplari nel libro di ricordi di Charlotte Arbaleste, 1584-1606</i>	»	89
ANNE DUNAN-PAGE, « <i>Cet homme est un saint. Mais moi, que suis-je ?</i> » : <i>Les expressions du moi clérical en milieu puritain</i>	»	119
ADELISA MALENA, « <i>I santi sono nostri amici, e noi dovremmo seguirli</i> ». <i>Sante vite nella raccolta Das Leben der Gläubigen di Gottfried Arnold (1701)</i>	»	141
SARAH SCHOLL, <i>Le travail biographique. Les Scènes historiques d'Henriette de Witt (1829-1908) dans leur rapport à la religion</i> ..	»	167
VALENTINE ZUBER, <i>Écrire un monument : La biographie de Calvin d'Émile Doumergue (1899-1927)</i>	»	185

SAGGI

FEDERICO GIULIETTI, <i>Lo Speculum simplicium Animarum di Margherita Porete è una raccolta di opuscoli?</i>	»	209
ALESSANDRO VETULI, «Un'immensa purità». <i>Figure della santità in Giovanna Maria della Croce</i>	»	235
GIACOMO SCARPELLI, <i>Psiche e Dioniso. Erwin Rohde: filosofia e religione dei Greci</i>	»	253
LUCA CASTAGNA, <i>Vaticano, Chiesa cattolica statunitense e ‘questione protestante’ (1898-1914)</i>	»	273
LUCIA CECI, «Lo spettacolo religioso più impressionante che il mondo abbia mai visto». <i>Visioni della cultura di massa americana in un documento per Pio XI</i>	»	299
ABSTRACTS	»	335
AUTORI e AUTRICI	»	341

AURÉLIEN BOURGAUX

UN LIVRE RÉFORMÉ DE PIEUX PORTRAITS
ET SA RÉCEPTION : LES *ICONES* DE THÉODORE DE BÈZE (1580)

Introduction.

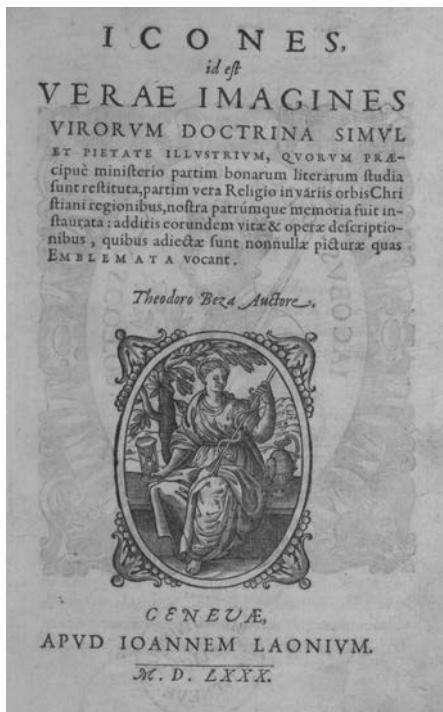
En 1580, le réformateur Théodore de Bèze (1519-1605)¹ publie les *Icones id est verae imagines virorum doctrina simul et pietate illustrium* (Ill. 1)². L'ouvrage peut être décrit comme un ‘livre de portraits’, à la fois galerie de portraits gravés des fleurons de la Réforme et compilation de leurs ‘portraits écrits’, c'est-à-dire de leurs récits de vie et de mort³. L'ouvrage a également paru avec 44 *emblemata* spirituels, toutefois nous nous focaliserons ici sur le livre de portraits à proprement parler⁴. Ce matériau composite mais

¹ Sur T. de Bèze a paru une bibliographie abondante. Cf. surtout A. Dufour, *Théodore de Bèze, poète et théologien*, Genève, Droz, 2006² ; *Théodore de Bèze. Actes du colloque de Genève, Septembre 2005*, sous la direction de I. D. Backus, Genève, Droz, 2007 ; *Theodore Beza at 500. New Perspectives on an Old Reformer*, edited by K. M. Summers – S. M. Manetsch, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2021.

² T. de Bèze, *Icones id est verae imagines virorum doctrina simul et pietate illustrium, quorum praecipue ministerio partim bonarum literarum studia sunt restituta, partim vera Religio in variis orbis Christiani regionibus, nostra patrumque memoria fuit instaurata. Additis eorundem vitae et operae descriptionibus, quibus adiectae sunt nonnullae picturae quas emblemata vocant*, Genève, J. de Laon, 1580. In-4° ; [4], [156] ff. Exemplaire consulté : Genève, BGE, Cth 2052 (e-rara-6395 : 08/2024). L'édition a connu deux émissions. L'une est datée de Genève (GLN-2773 : 08/2024), l'autre ne porte pas de lieu d'impression (GLN-2829 : 08/2024).

³ Sur la typologie du livre de portraits, cf. M. Pelc, *Illustrum imagines. Das Porträtbuch der Renaissance*, Leiden-Boston, Brill, 2002. Nous la reprenons à la suite de O. Christin, *Confesser sa foi. Conflits confessionnels et identités religieuses dans l'Europe moderne, XVI^e-XVII^e siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 2009. Sur les livres de portraits au XVI^e et au XVII^e siècle, cf. M. Deschamp, *Les Temples de la mémoire. Cultures visuelles et identités protestantes à travers les recueils de vies et portraits de réformateurs (16^e-17^e s.)*, Paris, Classiques Garnier, à paraître.

⁴ Il eût été pertinent d'étendre cette étude aux *emblemata* qui sont comme ‘greffés’ aux *icones*. Bien qu'ils soient à peine évoqués par leur auteur en préface, ils sont un témoin majeur de l'emblématique protestante du XVI^e siècle. Cf. A. Adams, *The Emblemata of Théodore de Bèze (1580)*, in *Mundus emblematicus. Studies in Neo-Latin Emblem Books*, edited by K. Enenkel – A. Visser, Turnhout, Brepols, 2003, pp. 71-99 ; Ead., *Webs of*



1. *Icones* (1580), frontispice (BGE, Cth 2052).

cohérent de l'encomiastique réformée a déjà fait l'objet de plusieurs études⁵. D'une part, nous souhaitons les compléter ici en analysant image et texte dans la perspective du *modus operandi* revendiqué dans le recueil, c'est-à-dire 'selon la piété'. Nous examinerons dès lors comment les contextes pluriels de parution ont influé sur le contenu des *Icones* avant de relever plusieurs spécificités qui alimentent le projet spirituel de l'auteur et sa traduction française en 1581 : 'politique du portrait', disposition efficace, rapport à l'érudition antiquaire, fabrique de l'exemplarité à travers l'intégration

Allusion. French Protestant Emblem Books of the Sixteenth Century, Genève, Droz, 2003 ; R. Stawarz-Luginbühl, *Les Emblemata/Emblemes chrestiens (1580/1581) de Théodore de Bèze. Un recueil d'emblèmes humaniste et protestant*, « Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance », LXVII (2005), 3, pp. 597-624. Les emblèmes peuvent être consultés via *French Emblems at Glasgow*, sous la direction de A. Adams, <https://www.emblems.arts.gla.ac.uk/french> (08/2024).

⁵ Cf. surtout C. Chazalon, *Les Icones de Théodore de Bèze. Étude d'une galerie idéale de portraits imprimée au temps des guerres de religion*, Genève, Université de Genève, 2001 ; P. Eichel-Lojkine, *Le siècle des grands hommes. Les recueils de Vies d'hommes illustres avec portraits du XVI^e siècle*, Louvain, Peeters, 2001, pp. 264-297 ; Deschamp, *Les Temples de la mémoire*. Nous solliciterons d'autres études spécifiques au fil de ces pages.

de portraits. D'autre part, nous présenterons une première reconstruction de la réception et de la diffusion des *Icones* qui témoignent de leur succès.

1. *Contexte de parution.*

Les premières traces du projet des *Icones* dans la correspondance de Théodore de Bèze remontent à 1576-1577 : l'auteur cherche à obtenir des portraits de ses amis et modèles d'inspiration⁶. Il accumule ainsi peintures, gravures et médailles dans sa ‘sallette’ (*studiolo*)⁷. Il semble que, dans un premier temps, le réformateur ait envisagé un projet couvrant en priorité les espaces allemands et suisses. Ces années coïncident en effet avec un contexte de tensions exacerbées dans le Saint-Empire autour de la signature de la Formule de Concorde. Cet accord visant à rapprocher gnésio-luthériens et melanctoniens passe par l'ostracisation du calvinisme en raison de la querelle sur l'Eucharistie. En réaction, Bèze se lance dans une campagne œcuménique visant à contrecarrer la soi-disant ‘concorde’ luthérienne⁸. Les *Icones* s'inscrivent dans cette entreprise conciliatoire : à l'instar d'une collection de confessions, une série d'effigies et de Vies intègre calvinistes et melanctoniens dans un corps protestant uni. Bèze évite par ailleurs d'aborder tout point de doctrine conflictuel⁹. Sa sélection s'opère au détriment des gnésio-luthériens exclus du recueil – Johann Brenz († 1570), entre autres, brille par son absence. Bien entendu, les ‘réformés radicaux’ comme les anabaptistes sont eux aussi écartés.

Bèze ajourne le projet des *Icones* à plusieurs reprises. Dans les jours qui suivent l'autorisation d'imprimer par le Petit Conseil de Genève (7

⁶ Cf. C. Chazalon, *Les Icones de Théodore de Bèze (1580), entre mémoire et propagande*, « Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance », LXVI (2004), 2, pp. 359-376 : 360-367.

⁷ Certains portraits nous sont parvenus. Cf. O. Christin, *Mort et mémoire. Les portraits des réformateurs protestants au XVI^e siècle*, « Schweizerische Zeitschrift für Geschichte », LV (2005), 4, pp. 383-400 ; M. Engammare, *Théodore de Bèze collectionneur de tableaux. Un commerce intellectuel insolite au premier siècle de la Réforme*, « Bulletin de la Compagnie de 1602 », CCCXCI (2019), pp. 67-88.

⁸ Sur l'investissement de Bèze dans la lutte contre la Formule de Concorde, cf. R. Bodenmann, *Le manifeste retrouvé de Théodore de Bèze et de ses collègues contre la Formule de concorde (1578)*, « Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français », CXLII (1996), pp. 345-387.

⁹ D'après O. Christin – M. Deschamp, *Une politique du portrait ? L'héritage calvinien*, « Archiv für Reformationsgeschichte », CII (2011), 1, pp. 195-219 : 212-214. « C'est sans doute là justement que réside leur force politique, dans cette capacité à ignorer, ou plus exactement à feindre d'ignorer, tout ce qui avait séparé ceux que le livre rassemblait dans une même histoire providentielle, et tout ce qui avait parfois fait d'eux des ennemis irréductibles » (*ibidem*, p. 211).

août 1579), l'auteur semble changer d'idée sur le dédicataire et se tourner vers le roi Jacques VI d'Écosse. Le projet inclut désormais l'Angleterre et l'Écosse, avant de s'étendre à l'ensemble de l'Europe protestante. Bèze doit donc acquérir de nouveaux portraits. Sept mois s'écoulent encore. Outre l'attente d'effigies, l'intense activité des presses¹⁰ et une grave maladie pulmonaire de l'auteur¹¹ diffèrent encore la parution. L'ouvrage paraît enfin le 26 février 1580, même si la préface est postdatée du 1^{er} mars¹².

2. *De pieuses effigies.*

Dès le titre et à l'entame de la préface, l'auteur situe ses *Icones* en porte-à-faux vis-à-vis des collections à la Plutarque ou à la Giovio¹³ qui vantent les vertus des Césars, princes, hommes de lettres et artistes fameux : le réformateur entend mettre en lumière « celle d'entre les vertus qui les devance toutes, à savoir la piété »¹⁴. Les critères de sélection qui permettent au théologien de dire les personnages « illustres » sont leur piété et leur doctrine (*doctrina simul et pietate*). Le principal office (*ministerium*) de ces ‘instruments de Dieu’ (*Christianismi organa*) n'a pas été d'œuvrer à leur gloire personnelle mais de contribuer à la restauration des Bonnes Lettres ou de la Vraie Religion en diverses parties de la Chrétienté. C'est en cela qu'ils sont dignes d'exemple. Bèze applique ici au genre des Vies un principe de réinvestissement de formules classiques sous l'œil de la piété – une démarche qui lui est familière pour l'avoir déjà éprouvée au lendemain de son passage à la Réforme, par la ‘conversion’ de genres littéraires profanes¹⁵. Il ne s'est pas fait historien par goût : il a pour visée pratique l'édification des fidèles¹⁶.

¹⁰ Chazalon, *Étude d'une galerie idéale de portraits*, pp. 11-12.

¹¹ Sept semaines durant le cours de l'hiver 1579-1580, la maladie l'empêche de lire, écrire ou dicter : P.-F. Geisendorf, *Théodore de Bèze*, Genève, Labor et Fides, 1967², pp. 322-324.

¹² Bèze à Rudolf Gwalther, 27 février 1580, lettre nr. 1401 : *Correspondance de Théodore de Bèze*, recueillie par H. Aubert, publiée par A. Dufour – B. Nicollier – H. Genton, Genève, Librairie Droz, 1960-2017, vol. XXI, p. 29 ; cf. *nota bene*, p. 50.

¹³ Sur les ressemblances avec l'édition bâloise des *Elogia virorum literis illustrium* de Giovio (Basel, P. Perna, 1577), dont les gravures sont de Tobias Stimmer, et leur possible influence sur les *Icones* bénziennes, cf. Chazalon, *Étude d'une galerie idéale de portraits*, pp. 30-31 ; Engammare, *Théodore de Bèze collectionneur de tableaux*, pp. 83-87.

¹⁴ Bèze, *Icones*, f. IIr.

¹⁵ Sa tragédie *Abraham sacrifiant* (Genève, C. Badius – J. Crespin, 1550) en est un exemple emblématique.

¹⁶ T. de Bèze, *Les vrais portraits des hommes illustres. Avec les 30 portraits supplémentaires de l'édition de 1673*, sous la direction de A. Dufour, Genève, Slatkine, 1986, p. I. Cf. aussi A. Dufour, *Bèze historien*, in *Cité des hommes, cité de Dieu. Travaux sur la*

Les presses de Jean de Laon – c'est leur spécialité – ont produit à cette occasion un *in-quarto* richement illustré¹⁷. En effet, les *Icones* comptent pas moins de 37 portraits d'hommes et d'une femme¹⁸. Elles se voient en outre parées de nombreux ornements typographiques (cadres accueillant les portraits, bandeaux, lettrines, etc.) qui renforcent le cachet de l'ouvrage. Une telle abondance graphique est exceptionnelle dans l'imprimerie genevoise au XVI^e siècle¹⁹.

Les portraits gravés, en particulier, posent question et ont retenu l'attention de la recherche. Le Lyonnais Pierre Eskrich passe pour avoir réalisé la plupart des bois²⁰. L'absence d'arrière-plan et le dépouillement d'accessoires (un livre pour les théologiens tout au plus) sont en eux-mêmes signifiants. Certaines poses rappellent les *medalia* à l'antique et magnifient les personnages (posture centrée, de profil, en buste). Les expressions aux traits détendus, légèrement souriants, soulignent une attitude calme et sereine, tandis que le regard de la majorité des défunt, porté hors-champ, considère un au-delà inaccessible au lecteur qui demeure dans le monde (*contemptus mundi*). Cette esthétique ne se contente pas d'immortaliser les traits mais prête aux personnages une attitude sereine et détachée qui contraste avec la violence (bûcher, persécution, maladie, opprobre) que beaucoup d'entre eux ont subi. Face à l'appréciation des temps, le fidèle se voit rassuré par ces figures dont la vie et la mort ont été marquées par le sceau de la Providence divine cher aux réformés (et non celui de la Fortune comme chez Giovio)²¹, qui est présent dans tout le recueil²². Une profonde

littérature de la Renaissance en l'honneur de Daniel Ménager, sous la direction de J. Céard – M.-C. Gomez-Géraud – M. Magnien, Genève, Droz, 2003, pp. 89-100.

¹⁷ Sur Jean I de Laon (1518-1599), imprimeur à Genève dès 1555, cf. C. Chazalon, *Théodore de Bèze et les ateliers de Laon*, in *Théodore de Bèze*, sous la direction de Backus, pp. 69-91.

¹⁸ À ces gravures, il convient d'ajouter la marque de la vertu *Patientia* à la page de titre et le portrait du dédicataire Jacques VI d'Écosse. Les chiffres donnés par C. Chazalon et reproduits dans la plupart des études (90 notices dont 38 illustrées) sont donc erronés.

¹⁹ Cf. C. Chazalon, *Histoire du livre illustré à Genève (1478-1600)*, « Arte + architettura in Svizzera », I (2006), pp. 24-31.

²⁰ Pierre Eskrich (1520-1590), aussi appelé Pierre Vase ou Cruche, a séjourné à Genève de 1552 à 1565, puis est resté, depuis Lyon, un grand fournisseur en gravures pour les officines genevoises. Les 44 *emblemata* sont assurément de son fait. Quant aux portraits, d'autres graveurs comme Tobias ou Abel Stimmer ont pu y mettre la main, selon C. Borgeaud ; C. Chazalon préfère ne pas arrêter l'attribution : C. Borgeaud, *Le "Vrai portrait" de John Knox*, in *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français*, LXXXIV (1935), 1, pp. 11-36 ; Chazalon, *Étude d'une galerie idéale de portraits*, pp. 34-38.

²¹ Cf. Eichel-Lojkine, *Le siècle des grands hommes*, pp. 160-173, 270-271.

²² Christin, *Mort et mémoire*, pp. 396-397 ; M. Yardeni, *Eruditio ancilla Reformationis. Theodore Beza and the Uses of History in the Icones*, in *Minorités et mentalités religieuses*

spiritualité se dégage de ces images ; de tels portraits sont censés stimuler la piété du lecteur et appellent au recueillement intérieur. Bèze témoigne lui-même, dans la préface, de ses propres pratiques spirituelles face à ces effigies ; les contempler a le don d'émouvoir et de stimuler la piété : « *Me quidem certe testari possum tantorum hominum non modo libros legentem, sed etiam expressos vultus intuentem, haud multo aliter affici, et ad sanctas cogitationes impelli*, quam si coram adhuc ipsos docentes, admonentes, increpantes his oculis aspicerem »²³. La *figura* gravée devient parlante. La lecture des écrits du mort (et des *Icones* elles-mêmes) et la contemplation de son effigie sont deux moyens interchangeables d'entrer en ‘conversation’ avec le défunt, sous la forme d'un dialogue intérieur où le *pathos* intervient de façon déterminante²⁴. Bèze partage son émotion devant les images ; pour autant, l'image et l'écrit ne sont pas marqués par un rapport de prévalence mais de complémentarité²⁵. Dans les ‘portraits écrits’ en effet, le passage fréquent au style direct dynamise le dispositif : l’intermédialité du texte supplée la vue et la voix. Les lettres et les traits investissent le lecteur comme témoin de l’œuvre divin et le chargent d’un

en Europe moderne. L’Exemple des hugenots, sous la direction de M. Green, Paris, H. Champion, 2018, pp. 77-88 : 82-83.

²³ Bèze, *Icones*, f. *IIv ; Id., *Vrais pourtraits*, pp. [4]-[5]. Nous soulignons.

²⁴ « *Quod igitur vetat quominus sicut scripturae beneficio doctos et pios homines, quamvis mortuos, quasi nobiscum adhuc loquentes audimus, ita quoque ex veris illorum imaginibus quos studiose vivos observavimus, hoc consequamur ut eos ipsos adhuc intueri et amplecti videamur ?* » (Bèze, *Icones*, f. *IIv ; Id., *Vrais pourtraits*, p. [4]). Marion Deschamp parle d'une politique du ‘comme si’ – l'image est ‘par manière de dire’ parlante (Deschamp, *Les Temples de la mémoire*). Bèze le répète à plusieurs reprises : les défunt, en particulier les théologiens, continuent de parler aux vivants par leurs écrits. Cf. E. J. Hutchinson, *Written Monuments. Beza’s Icones as Testament to and Program for Reformist Humanism*, in *Beyond Calvin. Essays on the Diversity of the Reformed Tradition*, edited by W. Bradford Littlejohn – J. Tomes, Lincoln, The Davenant Press, 2017, pp. 20-59. Ajoutons que Bèze prêtait déjà cette propriété aux livres dans sa deuxième *Vie de Calvin* : « Il reste que ainsi qu'il a pleu à Dieu le faire parler encore par ses tant doctes et saintcs escrits, il soit aussi escouté par la posterité jusques à la fin du monde (...) » : T. de Bèze – N. Colladon, *L’histoire de la vie et mort de feu M. Jean Calvin*, Genève, F. Perrin, 1565, f. LIIIr.

²⁵ P. Eichel-Lojkine soutient que le texte des *Icones* est subordonné à l'image : Eichel-Lojkine, *Le siècle des grands hommes*, p. 261. Or que dire pour la plupart des notices qui ne disposent pas d'un portrait gravé ? Nous ne pensons pas non plus à une prééminence du texte sur l'image : C. Randall Coats, *(Em)bodying the Word. Textual Resurrections in the Martyrological Narratives of Foxe, Crespin, de Bèze and d'Aubigné*, New York, P. Lang, 1992, p. 97. De manière convaincante, R. Stawarz-Luginbühl se prononce pour une complémentarité entre texte et image : le portrait gravé rehausse l'efficacité du portrait écrit : Stawarz-Luginbühl, *Les Emblemata/Emblemes chrestiens (1580-1581)*, p. 621.

devoir de mémoire. Cette transmission par l'image et le texte d'un discours 'vif' ('qui donne vie', tant à l'effigie qu'à la personne qui la contemple ou qui lit le récit), et cette promotion d'une médiation de la mémoire et d'un rapport spirituel à l'image participent de la 'politique du portrait' déjà à l'œuvre chez les réformés depuis les années 1550, mais dont les principes se trouvent explicités pour la première fois dans les *Icones béziennes*²⁶.

Néanmoins, cette politique du portrait est susceptible d'être mal comprise par le lecteur fidèle (*ex nostris nonnulli*) ou attaquée par les adversaires catholiques que Bèze accuse d'idolâtrie (*quos idolatriae accusamus*), car on eût tôt fait d'établir un paradoxe de surface avec le rejet protestant du culte des images. L'auteur s'en défend vivement et dénie toute ressemblance avec la vénération des images : « *Istis vero illud ipsum respondeo, quod minime ignorant, neque picturam videlicet, neque caelaturam, caeterasve artes eiusmodi, per se reprehendi, quarum multiplicem esse utilitatem constet* »²⁷. Le projet a donc été pensé en vue d'une méditation spirituelle, mais en rien d'une pratique cultuelle ; il s'agit de figures saintes, mais pas sacrées²⁸. Les réformateurs comme Calvin et Bullinger ne refusaient pas la production de telles images, mais observaient une grande prudence quant à leurs usages²⁹.

L'imprimeur a inséré les portraits dans des cadres ovales ornés dans le style bellifontin³⁰ et dont la luxuriance des motifs végétaux met d'autant plus en lumière la sobriété des portraits qu'ils recèlent. La disposition de ces cartouches mérite que l'on s'y attarde. Lors de la composition de la forme, Jean de Laon a veillé à les placer au verso des pages, soit en vis-à-vis du texte de la notice correspondante. De cette exigence résulte un grand nombre de pages vierges (pas moins de 32). Chaque notice

²⁶ Cette « politique réformée de l'image » prend le « double sens de doctrine concernant l'utilisation figurative et de recours privilégié à [celle-ci] sous certaines conditions et pour certains sujets » : Christin – Deschamp, *Une politique du portrait ?*, p. 207.

²⁷ Bèze, *Icones*, f. *IIr-v ; Id., *Vrais pourtraits*, p. [4]. Bèze insiste également sur le fait qu'il ne s'est attaché qu'aux morts, de sorte qu'on ne puisse l'accuser d'avoir voulu flatter les vivants. C'est pour cette raison qu'il n'intègre pas encore le portrait de Buchanan entré en sa possession. Il avait sans doute en souvenir l'attaque de Bauduin (*Responsio altera ad Jo. Calvinum*, Paris, G. Morel, 1562) qui accusait Calvin d'idolâtrie. Cf. D. Ménager, *Théodore de Bèze, biographe de Calvin*, « Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance », XLV (1983), 2, pp. 231-255 : 235-236.

²⁸ Sur le sens protestant du terme *sanctus*, cf., entre autres, E. Cameron, *Saints, Martyrs, and the Reformation. Reflections on Bartlett's Why can the Dead Do Such Great Things ?*, « Church History. Studies in Christianity and Culture », LXXXV (2016), 4, pp. 803-809 : 804.

²⁹ Cf. Christin, *Mort et mémoire*, pp. 386-393 ; Christin – Deschamp, *Une politique du portrait ?*, p. 199 ; Cameron, *Saints, martyrs, and the Reformation*, pp. 808-809.

³⁰ Pour une étude matérielle, cf. Chazalon, *Étude d'une galerie idéale de portraits*.

dispose d'un cadre en vis-à-vis, même lorsque Bèze n'a pas pu obtenir de modèle d'effigie à envoyer au graveur³¹. En fait, seule une proportion réduite de personnages dispose d'une xylographie dans le recueil, ce qui laisse 53 notices (60%) sans support visuel. Si un personnage peut être rendu illustre sans illustration, les *icones*, les 'vrais portraits' annoncés en titre, en viennent à désigner tant les représentations graphiques (portraits gravés) que les descriptions textuelles (portraits écrits)³². Les cadres sans iconographie accueillent le nom et la titulature du défunt, lesquels font doublon avec l'en-tête de la notice à la page suivante (*Ill. 2*). Sans doute, la présence de ces cartouches vides signale l'ambition de Bèze de se procurer un maximum d'effigies, et ce jusqu'à la dernière minute avant le passage sous presse. Il continue de chercher les pièces manquantes, ce qui montre qu'il envisage dès ce moment une réédition latine ou la traduction française qui suivra l'année suivante³³. En outre, Bèze annonce un second volume portant sur les princes, magistrats et hommes de guerre ; sa parution est différée à cause de 'plusieurs raisons très sérieuses', mais l'auteur prie les lecteurs qu'ils l'aident à poursuivre en lui envoyant les *icones* qu'ils jugeront dignes d'y figurer³⁴. L'ouvrage paru en 1580 constitue donc l'état d'avancement d'un projet en cours.

Les cartouches vides et les pages blanches relèvent d'un choix délibéré³⁵. Ils auront pour effet d'inciter certains possesseurs à personnaliser leur exemplaire en collant de nouvelles gravures à ces emplacements. Pourtant, tous les cadres n'avaient pas vertu à être complétés. Il était inconcevable en effet que l'on puisse se procurer la moindre esquisse

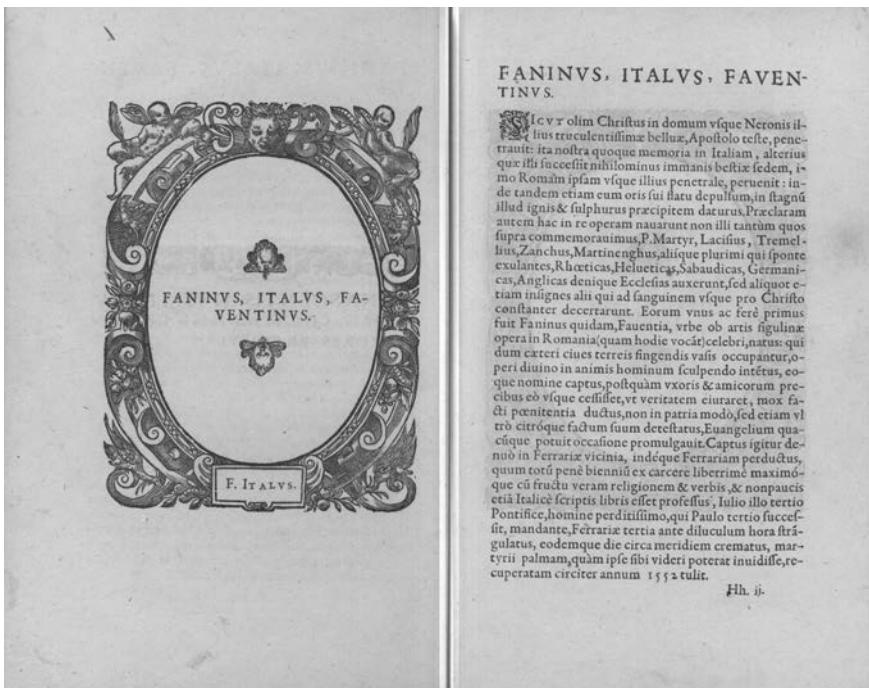
³¹ Remarquons également la présence de cadres vides dans les *Elogia virorum bellica virtute illustrium* de Giovio (Basel, P. Perna, 1575).

³² Dans l'œuvre bénien, les *icones* désignent des pièces en vers parmi ses *Poemata* ([Genève], H. II Estienne, 1569²) et non des images ; avec les *epigrammata* (ajoutées en 1569), elles constituent le noyau de son livre de portraits.

³³ « (...) imagines partim iam nactus, partim adhuc nancisci sperans, vacuo nondum repertis spatio relicto (...) ». (Bèze, *Icones*, f. *IIV ; Id., *Vrais pourtraits*, p. [5]).

³⁴ « Altero regibus, principibus, et civitatum magistratibus, Ecclesiae nutritiis militaris denique fortissimis viris servato, qui pro tuenda vera religione sanguinem etiam profuderunt. Horum autem recensionem quum differre me plurimae gravissime causae cogant, vehementer interim eos rogo quibus hic meus labor non diplicebit, ut missis saltem eorum veris Iconibus, quos hanc laudem mereri existimaverint, adiuvare meum hunc conatum non graventur » (Bèze, *Icones*, f. *IIIr ; Id., *Vrais pourtraits*, p. [5]). Il était déjà question du deuxième volume six mois avant la parution ; il devait être dédié à Élisabeth d'Angleterre (Bèze à Christophe Thretius, 21 octobre 1579, lettre nr. 1378 : *Correspondance de Bèze*, vol. XX, p. 213 ; à Peter Young, 26 août 1579, lettre nr. 1367, p. 173).

³⁵ Cf. aussi Chazalon, *Étude d'une galerie idéale de portraits*, pp. 10-11.



2. *Icones*, notice de Fanino Fanini, ff. Hhiv-IIr. (BGE, Cth 2052).

du visage de personnages d'humble condition ou décédés plus d'un demi-siècle auparavant³⁶. Les *lacunae* renforcent, par effet de contraste, le crédit porté à la véracité des gravures présentes. Comme le montre sa correspondance, Bèze assimilait sa collecte de portraits à une « quête du Vrai »³⁷ car il avait à cœur de trouver et de produire des images véritables (*verae imagines*)³⁸. On pourrait aussi avancer, en songeant au propos de la préface, que les noms et les titulatures encadrés ne se réduisaient pas à de simples accessoires mais proposaient, faute de mieux, des témoins visuels censés *figurer* des traits auprès du lecteur pour sa pratique méditative, ‘conversationnelle’. Mémoire de l’absent, ils conjureraient l’absence de mémoire. En l’état, l’uniformité des ornements ‘vides’ souligne avant

³⁶ L’exemple le plus notable est sans doute celui du martyr Jean le Clerc, cardeur de laine originaire de Meaux exécuté peu après 1523 (Bèze, *Icones*, ff. Z IIV-IIIR ; Id., *Vrais pourtraits*, pp. 167-168). Le traducteur Simon Goulart décrira en ces mots la simplicité du martyr Jacques Pavanes : « Arriere humaine sagesse, | Force, grandeur et noblesse | (...) » (Id., *Vrais pourtraits*, p. 165).

³⁷ Chazalon, *Entre mémoire et propagande*, pp. 363-364.

³⁸ Sur la tradition des *verae imagines*, cf. N. Ghermani, *Le Prince et son portrait. Incarner le pouvoir dans l’Allemagne du XVI^e siècle*, Rennes, PUR, 2009, pp. 36-38.

tout le faste de l'édition. Le résultat offre au lecteur une édition aérée et agréable à manipuler.

3. *De pieux éloges.*

En vis-à-vis des cartouches, Bèze a rédigé une description compacte qui tient généralement en une page³⁹. Les 89 notices ou portraits écrits du recueil se situent à l'intersection entre biographie, éloge et thanatographie. L'*exemplum* livre peu d'informations factuelles : il est avant tout orienté vers la contribution du personnage à la restauration des Bonnes Lettres ou (y compris par sa mort) de la Vraie Religion. Les notices relèvent de deux types : 85 textes présentant un à trois personnages⁴⁰ et 4 récits d'histoire énumérant les martyrs d'un même peuple sur le modèle des « declarations » du martyrologue de Jean Crespin⁴¹. Ce sont en tout 149 personnages qui sont évoqués dans le recueil⁴². La plupart sont des hommes de lettres, mais on compte aussi quelques princes ou princesses et des magistrats. Si l'intégration de ces derniers semble à première vue empiéter sur le projet du second volume⁴³, il n'en est rien : Bèze les a intégrés dès 1580 pour des raisons précises, sinon il les aurait mis de côté comme il l'a fait pour Gaspard II de Coligny ou Philippe de Hesse dont

³⁹ Les notices les plus longues, à l'exception des récits d'histoire sur lesquels nous reviendrons, sont celles de Jérôme de Prague, du fait de l'insertion de la lettre de Poggio relatant son exécution, et celle de Pierre Martyr Vermigli, qui jouit aux yeux de Bèze et des Zurichois d'une aura particulière.

⁴⁰ On compte six notices portant sur deux personnages et une seule sur trois individus. Seule la notice dédiée à la fois à Zwingli et à Ecolampade présente deux portraits. Les autres notices multiples ne disposent que d'un seul cartouche ; dans le cas de la double notice de Matthias Pfarrer et Jakob Sturm, l'espace est occupé par le portrait de Sturm.

⁴¹ « Brefs récits souvent réduits à l'énumération d'un nom de martyr, d'une date, d'un lieu d'exécution, illustré tout au plus de l'un ou l'autre détail édifiant », ces « declarations » soulignent, entre autres, l'universalité du phénomène martyriel : J.-F. Gilmont, *Jean Crespin. Un éditeur réformé du XVI^e siècle*, Genève, Droz, 1981, p. 167.

⁴² Nous ne comptons ici que les 93 personnages faisant l'objet de notices (62%) et les 56 personnages (dont quelques anonymes) dans les « declarations ». Ne sont pas prises en compte les individualités citées dans le texte sans faire l'objet d'une notice dédiée – p. ex., l'évêque de Meaux Guillaume Briçonnet, dont la notice du martyr Jacques Pavanes traite plus amplement que du martyr lui-même.

⁴³ Hutchinson, *Written Monuments*, p. 42 ; F. Lestringant, *Autour du portrait de Michel de L'Hospital : Bèze et Thevet*, in *De Michel de L'Hospital à l'Édit de Nantes. Politique et religion face aux Églises*, sous la direction de T. Wanegffelen, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2002, pp. 137-150 : 138.

il disposait déjà des portraits⁴⁴. L'ouvrage titre *Icones sive (...) imagines virorum*, cependant l'index du volume rectifie le titre en ajoutant *et foeminarum illustrium* : les femmes, au nombre de 14 (9% du total, réparties dans 3% des notices), ne sont pas absentes du recueil⁴⁵. Enfin, les martyrs occupent un poids numérique incontestable : pas moins de 90 personnages sont qualifiés comme tels (60%)⁴⁶, répartis dans 35 notices (39%), mais parmi lesquels 9 seulement font l'objet d'une gravure ; Bèze puise la plupart de ses informations dans le Martyrologe réformé⁴⁷. Le thème du martyre occupe donc un poids central dans l'économie de l'ouvrage. Si les *Icones* ne constituent pas un martyrologe à proprement parler, elles revendentiquent de façon très concrète la souffrance pour la foi comme expérience spirituelle inhérente à l'identité protestante dans toute l'Europe et comme conduite digne d'inspiration pour le lecteur fidèle⁴⁸.

À la suite du texte en prose, l'auteur a parfois inséré des épigrammes (dans 19 notices, soit 21% du total)⁴⁹. Ces épitaphes sont tirées pour la plupart de ses *Poemata* ; occasionnellement, Bèze en a composé de nouveaux⁵⁰. Parmi ces épigrammes, celles dédiées à Guillaume Budé et à Robert Estienne sont composées en grec du fait de leur contribution au renouvellement des connaissances dans cette langue.

⁴⁴ P. ex., le choix d'intégrer le prince George d'Anhalt en vue de flatter une famille susceptible de s'opposer à la Formule de Concorde. Cf. Chazalon, *Entre mémoire et propagande*, p. 373.

⁴⁵ Bèze dédie une notice individuelle à la princesse Marguerite de Navarre et à Olympia Fulvia Morata, et dénombre les femmes espagnoles martyrisées en 1559 (7 à Valladolid et 5 à Séville) – dans son énumération des martyrs espagnols, Bèze a soin de les dissocier par sexe. Les récits d'histoire des peuples vaudois, anglais et des Pays-Bas annoncent également *tum viris tum foeminis Christi martyribus*, mais seuls des hommes y sont mentionnés – Bèze avait-il eu le projet d'y intégrer des femmes ?

⁴⁶ Pierre Martyr Vermigli est qualifié de *μάρτυς* grâce à un *serio ludere* poétique. D'autres sont des martyrs 'post-mortem' (brûlés après leur mort), comme John Wycliffe. On compte aussi trois anonymes non qualifiés explicitement de martyrs mais dont le contexte incite à les considérer comme tels (« declarations »).

⁴⁷ [J. Crespin], *Histoire de vrays tesmoins de la vérité de l'Evangile, qui de leur sang l'ont signée, depuis Jean Hus jusques au temps présent*, [Genève], J. Crespin, 1570.

⁴⁸ Nous livrons ici des résultats préliminaires de notre thèse de doctorat consacrée aux martyr(e)s autour de l'œuvre de Bèze.

⁴⁹ La double notice dédiée à Zwingli et à Ecolampade présente une épitaphe pour chacun d'eux, soit un total de 20 épitaphes dans le volume. Aux épitaphes, il convient également d'ajouter une épigramme adressée à Viret avant sa mort. On remarquera également deux vers en grec dirigés contre Érasme ; issus des *Poemata*, ils disparaîtront dans la version française – faut-il y voir un oubli de Goulart ou de Jean de Laon, ou une omission volontaire pour tempérer légèrement les critiques adressées au Batave ?

⁵⁰ Sur ces épigrammes, cf. Hutchinson, *Written Monuments*.

Les notices sont réparties en onze chapitres. Le premier s'ouvre sur quatre *antesignani* ('précurseurs' – litt. 'soldats de première ligne', 'au-devant du drapeau') de la Réforme que sont John Wycliffe, Jan Hus, Jérôme de Prague et Savonarole, et dont les morts ont renouvelé, « au moyen de la mémoire des Pères », les premiers martyrs de l'histoire du christianisme⁵¹. D'emblée, ces notices établissent la visée providentialiste du recueil et la prétention à l'établissement d'une généalogie protestante. Wycliffe est ainsi le premier à avoir osé émouvoir la guerre contre la 'paillarde romaine' (*Romanae meretrici*). Suivent ensuite vingt-quatre 'principaux instruments de Dieu' qui ont permis de rétablir la Vraie Religion en Allemagne 'de notre temps et de celui de nos pères'. Parmi ceux-ci, deux groupes émergent en particulier : les réformateurs de Wittenberg (six personnages, dont Luther le 'fouet de l'Antéchrist romain' et Melanchthon) et ceux de Strasbourg (neuf, dont Bucer et Fagius). Suivent six martyrs qui ont répandu leur sang en Allemagne. Les Allemands sont donc mis à l'honneur en raison de leur antériorité et de leur nombre, dans la volonté évidente de plaire aux melanchthoniens. La Réforme gagne ensuite les cantons suisses et le temps présent ; le chapitre les concernant s'ouvre sur le diptyque Zwingli-Œcolampade. Les notices ne se suivent pas selon un ordre logique mais l'alternance entre les différentes villes affiche la volonté de les honorer toutes et de souligner leur unité sans affirmer de primauté. Ce sont surtout les villes de Zurich (huit personnages) et de Bâle (5) qui sont mises à l'honneur, ensuite Berne (2), puis Constance (2) et Saint-Gall (2). Genève, Neuchâtel et Lausanne n'arrivent qu'en fin de chapitre avec le 'trépied d'élite' (*triadem*) : Calvin, Farel et Viret. Il s'agit là de figures majeures, surtout Calvin auquel on attribue d'avoir 'parachevé la restauration de la Vraie Religion' (« perficeretur Verae Religionis instauratio »), mais Bèze fait aussi montre d'humilité en limitant la place de Genève dans le recueil au profit des Suisses allemands – il s'agit évidemment de choix diplomatiques. Le chapitre des Français illustres s'ouvre quant à lui non sur des réformateurs mais sur des 'auxiliaires' à la restauration des Bonnes Lettres sur lesquels nous reviendrons. S'ensuivent douze martyrs français, dont la mort a permis l'édification des Églises (Meaux, Metz, Paris, etc.)⁵². Cette section permet même à Bèze d'entraîner le lecteur au Brésil – car

⁵¹ Bèze, *Icones*, f. A1r ; Id., *Vrais pourtraits*, p. 1. Goulart simplifie : « Premiers martyrs, desquels Dieu s'est servi depuis deux cens ans, et par lui choisis et suscitez en Angleterre, Boheme, et Italie, pour restablir la vraye religion ».

⁵² Dans les *Icones*, les martyrs français ne font pas l'objet d'un chapitre à part comme c'est le cas pour les martyrs allemands. Ce sera rectifié dans la version française.

quelle partie du monde ne connaît pas encore le labeur des réformés ?⁵³ Aux martyrs français sont également ajoutés les Vaudois persécutés (première « declaration » sur le modèle crispiniens). Le lecteur traverse ensuite la Manche pour contempler les martyrs anglais. Il poursuit vers le Nord avec les Écossais illustres. Bèze fournit alors un récit d'histoire sur les persécutions dans les Pays-Bas, avant d'enchaîner avec la Pologne en la personne de Jean a Lasco. Le voyageur glisse enfin vers deux autres terres de martyrs : l'Italie et l'Espagne, qui clôt l'itinéraire.

Ce parcours, d'abord chronologique, suit un ordre géographique relativement cohérent de l'Allemagne à la France avant de s'ouvrir au reste de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les pays et les peuples qui sont mis en avant, mais aussi certaines villes et certaines Églises en tant que foyers de la Réforme. Le désir de cartographier le protestantisme apparaît aussi clairement dans l'index de l'ouvrage qui mentionne le pays auquel rattacher chaque personnage. À noter que ce '*mapping*' ne s'opère pas selon l'origine des personnes, mais selon leur aire de mission apostolique (p. ex., Vermigli parmi les Zurichois)⁵⁴. En résulte une grande variété géographique et confessionnelle – les précurseurs, déjà, avaient été choisis par Dieu « des régions les plus diverses du monde »⁵⁵. Les *Icones* entendent démontrer que la Réforme est un mouvement paneuropéen, sinon mondial (martyrs du Brésil), tout en mettant à l'honneur, par le truchement de figures-modèle, les contrées et les communautés qui ont contribué à son avènement.

4. *L'érudition antiquaire, entre conversion et polémique.*

Tentative de conciliation entre humanisme et Réforme, les *Icones* sont truffées de références à l'Antiquité. La notice portant sur Olympia Fulvia Morata offre un exemple symptomatique. Après avoir échappé au sac de Schweinfurt (juin 1554), l'humaniste ferrareise parvient, gravement malade, à Heidelberg, où elle décède. Adoptant le style direct, Bèze

⁵³ « Quae regio in terris (inquit ille apud poetam) nostri non plena laboris ? At hoc liceat Gallis martyribus sine fictione usurpare, quorum sanguine oceanus ipse Americanus rubuit » (Bèze, *Icones*, f. Aa1v ; Id., *Vrais pourtraits*, p. 177). Dans cette allusion à l'*Énéide*, I, vv. 459-460, *laboris* peut être entendu à la fois comme l'œuvre pastorale protestante et comme les souffrances des martyrs, les deux sens étant liés dans le cas des martyrs réformés du Brésil.

⁵⁴ Le cas échéant, la mobilité du personnage est valorisée (p. ex., Bucer, Vermigli, Farel). Cf. Hutchinson, *Written Monuments*, pp. 25-30.

⁵⁵ « (...) ex diversissimis orbis terrarum regionibus, Anglia, Bohemia, Italia, divinitus selecti » (Bèze, *Icones*, f. A1r ; Id., *Vrais pourtraits*, p. [1]).

écrit : « cum alacritate in verum illum Olympum, Olympia, ad quem toto vitae cursu contenderas »⁵⁶. Le *serio ludere*, effectué à partir du prénom et souligné par l'apposition, confirme l'élection de la défunte selon la doctrine calvinienne. Le qualificatif *verum* est essentiel car il 'convertit' l'Olympe mythologique en Paradis chrétien ; omniprésent dans les *Icones, sive verae imagines*, le terme peut être traduit par 'relevant de la Vérité', et donc entendu comme 'conforme à la doctrine' ; il marque l'abandon d'un attachement antérieur (*icones profanes*, Rome antique, Rome papale) au profit de quelque-chose de nouveau (*icones pieuses*, chrétienté, Réforme).

Ainsi, le titre des *Icones* et leur coloration confessionnelle les placent d'entrée de jeu en opposition aux produits de l'érudition antiquaire romaine. Cette dimension polémique innervé le recueil : la Rome des papes se voit attaquée dans son rapport archéologique au passé profane par le retournement de motifs littéraires classicisants à son encontre. Il s'agit de déposer Rome en tant que 'Ville éternelle' et d'affirmer au contraire une discontinuité entre Rome antique et Cité des papes. Prenons la notice de Jan Hus :

O vigilis anseris hoc (enim patria Bohemorum lingua cognomentum illud sonat) minime obstreperum, sed suavissimum, ac plane tempestivum clangorem ! quo coelitus potius quam ex terra sonante, veternosi tot seculis Christiani sunt excitati, non ut, anserum Capitolinorum exemplo, Tarpeia rupes adversus invasores servaretur, sed contra ut immanis praedo ex illa eadem arce, partim astu, partim vi occupata, in Christianum orbem diu graffatus, deturbaretur⁵⁷.

D'une main, Bèze dénie l'assimilation entre les Romains assiégés par les Gaulois en 370 AEC et les Romains du XV^e siècle et présente au contraire

⁵⁶ Bèze, *Icones*, f. IIr ; Id., *Vrais pourtraits*, p. 232. Pour une récente synthèse sur Morata, cf. L. Felici, *Olympia Fulvia Morata : 'Glory of Womankind Both for Piety and for Wisdom'*, in *Fruits of Migration. Heterodox Italian migrants and Central European Culture, 1550-1620*, edited by C. Zwierlein – V. Lavenia, Leiden-Boston, Brill, 2018, pp. 147-177. Bèze a vraisemblablement pris comme source la préface de Curione et son édition de la correspondance de Morata. (O. F. Morata, *Monumenta, eaque plane divina, cum eruditorum de ipsa iudiciis et laudibus*, éd. S. C. Curione, Basel, P. Perna, 1558 ; les *Opera omnia* de la Ferraraise ont été réédités en 1580). Cela transparaît, p. ex., dans le passage où Bèze relate sa fuite après la perte de tous ses biens, si ce n'est une seule chemise (*unicaque subucula*). Il synthétise ici le propos de Morata dans une lettre à Curione du 8 août 1554 (*ibidem*, pp. 26-27). Les épreuves de Morata sont l'occasion pour Bèze de souligner sa piété et constance en Christ (« ne tantillum quidem inflexit, quominus Christo penitus adhaereret »), ce qui tend à la rapprocher des trois martyrs italiens qui la précèdent dans le recueil.

⁵⁷ Bèze, *Icones*, f. AIIr ; Id., *Vrais pourtraits*, p. 6. Sur le motif du *Mons Tarpeius* dans les *Icones*, cf. Hutchinson, *Written Monuments*, pp. 49-58. En 1581, Simon Goulart traduira *Tarpeia rupes* par 'Capitole'.

ces derniers comme les assaillants des chrétiens réveillés par l'oie capitoline ('Hus' signifie 'oie' en tchèque). De l'autre, il qualifie la Rome de son temps de Roche tarpéienne, lieu d'exécution évoquant aussi la ruse et la trahison de Tarpeia envers son peuple. L'érudition antiquaire de l'auteur des *Icones* consiste donc à transposer les motifs profanes à un discours sur la piété et à retourner contre l'Église catholique romaine son propre goût pour l'antique.

5. Les 'demi-portraits'.

La recherche a peiné à expliquer l'intégration dans les *Icones* de personnages français demeurés dans le giron de l'Église catholique. Que les luthériens voisinent les zwingliens et les calviniens, cela est somme toute concevable. En revanche, que l'on appelle à leurs côtés les figures du roi François I^{er}, de Guillaume Budé, de Michel de L'Hospital et d'autres, voilà qui interpelle !⁵⁸ Ces figures restées fidèles à la confession adverse, encore que certaines comme Marguerite de Navarre aient témoigné un soutien à la Réforme, se trouvent ainsi comme prises en otages ; de leur vivant, ces personnes se seraient certainement récriées de voir leur image intégrer une galerie de portraits réformée. Bèze a soin d'avertir son lectorat en préface :

Quod autem iis quos nunc commemooro, nonnullos in ipso praesertim Galliae vestibulo adiunxi, quorum nonnulli pietatem ipsam, non tamen certa (ut arbitror) improbitate, sed ignorantia oppugnarunt, alii religionem cum populo colere quam suae conscientiae rationem habere quantam oportuit maluerunt, nullus ut spero indignabitur, qui mei consilii causam ex ipsis eorum elogiis cognoverit⁵⁹.

Alors pourquoi prendre ce risque ? Bèze met en avant un mérite particulier de ces personnages qui justifie leur présence dans le recueil, celui d'avoir contribué aux *literae humaniores*⁶⁰. En effet, selon le discours communément admis au sien de la Réforme, la restauration des langues sapientiales a nourri celle de la Vraie Religion⁶¹.

⁵⁸ P. ex., F. Lestringant écrit au propos de la notice de François I^{er} : « La première annexion est surprenante et pour le moins forcée » : Lestringant, *Autour du portrait de Michel de L'Hospital*, p. 138.

⁵⁹ Bèze, *Icones*, f. *IIr ; Id., *Vrais pourtraits*, pp. [5]-[6]. Cf. aussi l'adresse de Bèze à François I^{er} et au lecteur à l'entame de la notice dédiée au souverain : que ni l'un ni l'autre ne se fâchent de le voir figurer dans ce recueil (Bèze, *Icones*, f. TIIIr ; Id., *Vrais pourtraits*, p. 133).

⁶⁰ P. ex., à l'adresse de Guillaume Budé : « (...) tuae vero eruditioi restitutam Graecae linguae cognitionem debere se Gallia et omnes eius alumni profitentur (...) » : Bèze, *Icones*, f. TIVr ; Id., *Vrais pourtraits*, p. 137.

⁶¹ M. Yardeni affirme qu'il s'agit là d'une spécificité de l'ouvrage de Bèze, car si les protestants reconnaissaient volontiers l'importance de la restauration des *humaniores*

Pour autant, si ces figures illustres font l'objet de notices élogieuses, le ton se montre aussi critique. Elles sont décrites comme les guides qui, tout en ayant contribué à mener la Vérité au Temple, n'en ont pas franchi le seuil⁶². Le portrait de Michel de L'Hospital (*Ill. 3*) éclaire plus que les autres la perspective dans laquelle Bèze intègre ces ‘doctes auxiliaires’ (*doctis παραστάταις*)⁶³. Le magistrat figure de profil dans son cadre orné, à l'antique. La notice et l'épigramme soulignent sa ressemblance frappante avec Aristote⁶⁴. Toutefois, le portrait se distingue par ce que Frank Lestringant appelle « une irrévérence graphique »⁶⁵ : dans le dos de L'Hospital-Aristote, en suspension, brûle une chandelle. La notice incite ici à une lecture emblématique de la gravure : le chancelier, que Bèze décrit comme un nicodémite, a voisiné avec la lumière de la Vérité tout en lui tournant le dos ; il était partisan de la Réforme, mais au moment de la rejoindre ouvertement, il n'a pas pu s'extirper du bourbier (*luto*). De tels moyenneurs et humanistes chrétiens sont donc dignes de figurer dans le recueil, mais, comme l'écrit Bèze dans son épigramme à propos d'Érasme, ‘à moitié seulement’ :

Ingens ingentem quem personat Erasmnm [sic]
 Haec tibi *dimidium*, picta tabella refert.
 At cur *non totum* ? Mirari desine, lector,
 Integra nam tantum terra nec ipsa capit⁶⁶.

Dès lors, à qui Bèze s'adresse-t-il lorsqu'il expose ces demi-portraits ? Au jeune roi d'Écosse auquel est dédié l'ouvrage, tout d'abord. En octobre 1579, Jacques VI avait proclamé sa capacité à régner peu avant son douzième anniversaire. La déchéance du régent, le comte de Morton, et l'influence qu'exerçait désormais sur le roi le catholique Esmé Stuart,

literae, personne n'allait jusqu'à les concevoir comme l'une des principales causes de la Réforme : Yardeni, *Eruditio ancilla Reformationis*, pp. 84-85.

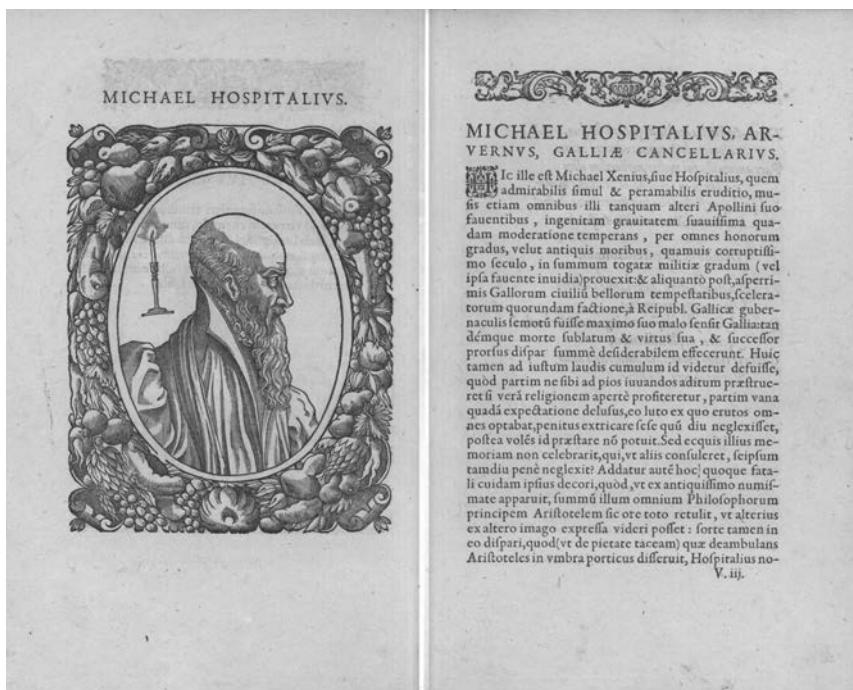
⁶² Cf. Lestringant, *Autour du portrait de Michel de L'Hospital*, pp. 139-141.

⁶³ Goulart traduira par « doctes associez » : Bèze, *Icones*, ff. IIv-IIIr ; Id., *Vrais pourtraits*, p. [5]. Cf. *Correspondance de Bèze*, vol. XXI, nr. 4, p. 51.

⁶⁴ Cf. Lestringant, *Autour du portrait de Michel de L'Hospital*, pp. 147-148 ; Hutchinson, *Written Monuments*, pp. 38-40.

⁶⁵ *Ibidem*.

⁶⁶ Goulart traduit comme suit : « Icy tu voids pourtrait à moitié seulement | Celui dont l'univers parle si hautement. | Pourquoys n'est-il entier ? Veux-tu point entendre ? | Le monde ne sauroit tout Erasme comprendre » : Bèze, *Icones*, f. CIIr ; Id., *Vrais pourtraits*, p. 25 (nous soulignons). La courte notice du Batave et celle de Reuchlin (*Capnion*, décrit comme la fumée qui n'a pas embrassé la lumière de Vérité mais lui a montré la voie) mettent en évidence, par effet de contraste, celles des réformateurs allemands tel Luther qui les suivent.



3. *Icones*, portrait de Michel de L'Hospital, ff. UiiV-IIiR. (BGE, Cth 2052).

futur comte de Lennox, alarmaient ses tuteurs Buchanan et Young. Ce contexte explique la décision de Bèze de dédier ses *Icones* au roi. Dans la préface, Bèze avance pour raison de sa dédicace que, par l'action du Saint-Esprit et dès son enfance, le monarque a brillé par son érudition ; plus encore, il surpassé aujourd'hui les anciens rois car il fait preuve de la 'vraie piété' qui manquait à tant d'entre eux⁶⁷. Le lien implicite entre cette dédicace et la notice dédiée à François I^{er} devient alors évident : la figure du roi de France fait office de contre-exemple ; François I^{er} aurait pu prévaloir par son érudition, mais il est resté 'sur le seuil', et son

⁶⁷ « Caeterum cur regiae tuae majestati meum hunc qualemcumque laborem audeam consecrare, iustissimam, ni fallor, causam habui. Quum enim te constet ab ipsa pueritia, divino quodam impulsu (adscitis etiam eruditissimis illarum doctoribus...) linguarum et bonarum artium studia tanta mentis contentione tantoque successu amplexum, ut favente Deo, veterum illorum, tum rebus fortiter gestis tum etiam eruditione clarissimorum regum memoriam nostro seculo renovaturus videare. Atque adeo illos pro memodum omnes in eo superaturus, quod te vereae pietatis, quae illis plerisque defuit, studiosissimum re ipsa in primis ostendas, cui tandem existimaverim gratiorem fore virorum et doctrina et pietate praestantissimorum commendationem ? » : Bèze, *Icones*, f. IIiR-v ; Id., *Vrais pourtraits*, pp. [6]-[7].

homologue écossais le surpassera. Les *Icones* incitent donc le jeune Stuart à ne pas tourner le dos au presbytérianisme, en lui rappelant qu'il est un souverain réformé plein et entier, au contraire de feu le roi de France⁶⁸. Au-delà de la personne royale, les demi-portraits s'adressent à la noblesse et aux érudits, en les incitant à s'engager résolument pour la Réforme.

L'insertion des catholiques français sert également une autre fonction. En vérité, la Formule de Concorde et l'affirmation de Jacques VI ne sont pas les seuls événements à devoir être pris en considération dans le projet des *Icones*. Face à l'alliance passée entre le duché de Savoie et six cantons catholiques, le Traité de Soleure est conclu le 8 mai 1579 entre le royaume de France, le canton catholique soleurois et le canton protestant de Berne. La république de Genève se montre particulièrement attentive à cet accord car celui-ci la place officieusement sous la protection de Henri III face aux prétentions toujours grandissantes de l'ennemi savoyard : le roi s'engage à financer une garnison bernoise à Genève. Si les Genevois ne se leurrent pas sur les bonnes intentions du monarque, ils sont favorables à la paix. Une certaine prudence diplomatique s'impose dès lors⁶⁹. De fait, derrière les reproches non voilés adressés aux Français portraiturés ‘à moitié’, le ton de l'ouvrage demeure somme toute très tempéré à leur égard⁷⁰. À ce titre, il semble symptomatique que François I^{er} soit tout au plus qualifié d'*adversarii*⁷¹, sans aucune mention des bûchers auxquels il avait fait condamner nombre de fidèles et alors même que douze martyrs français sont présentés dans le recueil. La coprésence du persécuteur et des persécutés n'entend pas alimenter la polarisation entre Français catholiques modérés et huguenots, et il en va de même pour le reste

⁶⁸ Cf. aussi Chazalon, *Étude d'une galerie idéale de portraits*, p. 65.

⁶⁹ Quelques mois plus tard, la situation se gâte en France : les huguenots refusent de restituer les places de sûreté que leur avait octroyé pour six mois le Traité de Nérac (18 février 1579). Henri III va utiliser le traité de Soleure comme levier politique auprès des Genevois, afin que ces derniers enjoignent ses ennemis huguenots à l'apaisement. À cette fin, l'ambassadeur Nicolas de Harlay, seigneur de Sancy, est dépêché afin de s'entretenir secrètement avec Bèze et le conseiller Mathieu Rozet à Vufflens (Vaud). L'entrevue a lieu au début du mois de février, soit dans les semaines qui précèdent directement la parution des *Icones*. Bèze refuse d'intercéder directement auprès des huguenots, arguant que le manque de confiance vis-à-vis du roi les empêche de rendre les places. Cf. *Correspondance de Bèze*, vol. XXI, pp. 289-293 ; S. M. Manetsch, *Theodore Beza and the Quest for Peace in France (1572-1598)*, Leiden, Brill, 2000, pp. 99-102.

⁷⁰ A. Dufour observait : « La plume si acérée du pamphlétaire ou de l'auteur des traités de controverse se fait ici douce et bienveillante, comme trempée dans le miel » : Bèze, *Les vrais portraits*, p. vi.

⁷¹ « Adversaire de la pure doctrine », précise Goulart : Bèze, *Icones*, f. TIIr ; Id., *Vrais pourtraits*, p. 133.

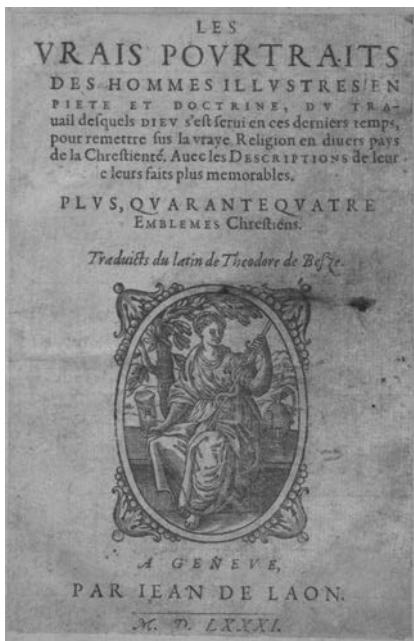
de l'ouvrage : malgré les différends confessionnels, sont mises en avant des valeurs (l'amour des Bonnes Lettres) et des figures communes. Ce message s'adresse avant tout au lectorat réformé du royaume de France : si les persécutions passées ne doivent pas être oubliées et s'il faut se laisser inspirer par les récits des martyrs, l'ennemi désigné n'est pas tant le parti de Henri III que la papauté. Bèze se fait ainsi le relais modéré des intérêts communs entre la République genevoise et le roi de France, sans toutefois inciter les huguenots à rendre les armes. Il en résulte un message ambivalent d'affirmation de l'identité réformée dans la souffrance des persécutions et de vague incitation à l'apaisement.

6. *Les Vrais pourtraicts* (1581).

Un an après l'*editio princeps*, Simon Goulart⁷² signe une traduction française, les *Vrais pourtraicts des hommes illustres en piete et doctrine* (*Ill. 4*)⁷³. Au tournant des années 1580, Goulart témoigne un intérêt marqué pour des projets de biographies et de thanatographies collectives, en particulier celles des victimes des bûchers des rois de France et des massacres

⁷² Simon Goulart (1543-1618) est originaire de Senlis en Picardie (il signe la traduction des *Icônes* et ses œuvres « S.G.S. » pour « Simon Goulart Senlisien »). Il se réfugie à Genève en 1566. Polygraphe, théologien, poète, véritable passeur de textes, il édite et traduit de nombreux ouvrages en langue française. Il s'investit aussi contre la Formule de concorde. Cf. C. Huchard, *D'encre et de sang. Simon Goulart et la Saint-Barthélemy*, Paris-Genève, H. Champion – Slatkine, 2007 ; A. C. Graves-Monroe, *Post tenebras lex. Preuves et propagande dans l'historiographie engagée de Simon Goulart (1543-1628)*, Genève, Droz, 2012 ; *Simon Goulart, un pasteur aux intérêts vastes comme le monde*, sous la direction d'O. Pot, Genève, Droz, 2013.

⁷³ T. de Bèze, *Les vrais pourtraicts des hommes illustres en piete et doctrine, du travail desquels Dieu s'est servi en ces derniers temps, pour remettre sus la vraye religion en divers pays de chrestienté. Avec les descriptions de leur vie et de leurs faits plus memorables. Plus quarante quatre emblemes chrestiens*, trad. S. Goulart, Genève, J. de Laon, 1581. In-4° ; [8], 284, [4] pp. Exemplaire consulté : Genève, MHR, B 50,1 (81) (e-rara-12736 : 08/2024). Comme dans le cas de l'*editio princeps*, les *Vrais pourtraicts* comptent deux émissions, l'une datée de Genève (GLN-2854 : 08/2024), l'autre sans adresse (GLN-2853 : 08/2024). Des variations de pagination et de signature dénotent des interventions en cours d'impression. (A. Adams – S. Rawles – A. Saunders, *A Bibliography of French Emblem Books of the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Genève, Droz, 1999, p. 183). On note des interversions dans les premiers exemplaires imprimés : le portrait de Jean Diaz à la place de celui de Melchior Wolmar et celui de Wolfgang Musculus à la place de celui de Sébastien Münster. Celles-ci sont corrigées en cours d'impression et les exemplaires déjà sortis de presse sont laissés en l'état (Chazalon, *Entre mémoire et propagande*, pp. 366-367, n. 43 ; Id., *Théodore de Bèze et les ateliers de Laon*, pp. 78, 84-85).



4. *Vrais pourtraits* (1581), frontispice. (MHR, B 50, 1 (81)).

des guerres de Religion⁷⁴. Il s'intéresse de près à Plutarque, dont il éditera la traduction des *Vies parallèles* par Jacques Amyot en 1583⁷⁵. Goulart a

⁷⁴ À partir de 1576, il publie les *Memoires de l'estat de France sous Charles neufiesme*, dont les récits de massacres ne sont pas sans lien avec les notices du martyrologue de Crespin. Ce dernier étant décédé en 1572, Goulart entreprend justement de poursuivre l'aventure du Martyrologue réformé, dont il publiera une réédition un an après la traduction des *Icones*.

⁷⁵ Ce projet ne sera pas sans rappeler les *Icones*. Goulart y mettra en avant le schéma conversationnel énoncé par Bèze : « (...) quand il m'avient (et c'est assez souvent) de voir et d'ouïr ces Grecs et Romains ramenez sur le theatre du monde par le sage Plutarque, je me sens merveilleusement esmeu en moi-mesme ». Goulart transposera ainsi la politique bénienne du portrait aux *Vies* de Plutarque, qu'il moralise tout en prenant soin de nuancer la portée de leur exemplarité car la piété l'emporte toujours sur le profane : « Encores que j'aye pour reigle et guide de ma vie meilleurs preceptes et exemples que ceux qui sont proposez es histoires profanes » : Plutarque, *Les vies des hommes illustres grecs et romains, comparées l'une avec l'autre*, éd. S. Goulart, trad. J. Amyot, [Genève], J. Des Planches, 1583, f. *IIR (nous soulignons). Sur cet ouvrage, qui a connu de nombreuses éditions, cf. J. Pineaux, *Un continuateur des Vies Parallèles. Simon Goulart de Senlis (S.G.S.)*, in *Fortunes de Jacques Amyot. Actes du colloque de Melun. Avril 1985*, sous la direction de M. Balard, Paris, Nizet, 1986, pp. 331-342. L'édition de 1583 que nous avons consultée (Genève, BGE, Cxb 9873 : e-rara-6495 : 08/2024) présente déjà les commentaires moralisants que Pineaux attribue à l'édition de 1587.

à cœur de mettre les *Icones* en lumière auprès d'un lectorat moins érudit et la traduction, même si elle demeure fidèle, en perd parfois en finesse⁷⁶.

Les *Vrais pourtraits* sortent des presses de Jean de Laon en 1581. On ne dispose pas d'autre indice de datation, mais le contexte politique laisse supposer une parution en début d'année. Dès le mois d'avril 1580, la guerre avait repris de plus belle à l'initiative du prince huguenot Henri de Navarre. Au lendemain de la paix du Fleix, conclue le 26 novembre, qui renouvelle la cession des places fortes pour six ans, le projet d'une traduction française des *Icones* prend tout son sens afin de réaffirmer la position réservée mais ouverte à la conciliation qu'avait observée Bèze juste avant la reprise des hostilités⁷⁷.

L'ouvrage relève cette fois d'un souci manifeste d'économie des matériaux au détriment du soin apporté à la disposition. Là où il n'a pas été possible de se procurer de portrait, les pages parées d'un cartouche vide sont retranchées⁷⁸. Ainsi, le caractère organique ne semble plus être assumé aussi pleinement qu'il l'était dans les *Icones*. De plus, les gravures ne sont plus disposées systématiquement en regard des notices. Les formes typographiques ont été repensées afin de réduire le nombre de pages vierges (de 32 à 4). Il s'agit de réduire les coûts, à tout le moins de compenser la verbosité de la traduction française.

Ces choix de l'imprimeur visent également à contrebalancer l'augmentation du contenu. Pour cette édition, Bèze a fourni 12 nouveaux portraits à l'atelier de Laon⁷⁹. Le volume présente aussi une ornementation plus riche que les *Icones*⁸⁰. L'officine améliore l'index : celui-ci est

⁷⁶ Cf. *supra*, note 57. A. Adams a avancé que le ton de la version française était plus partisan et les vers traduits plus libres : Adams, *The Emblemata of Théodore de Bèze* (1580), pp. 72-75 ; Ead., *Webs of Allusion*, pp. 122, 305. Nous avons confronté systématiquement le texte latin et le texte français, et ne citons ce dernier qu'en cas de variante significative.

⁷⁷ Peu après la signature de la paix, Navarre demande à Bèze de s'employer à la faire accepter par ses correspondants : Henri de Navarre à Bèze, s.d., lettre nr. 1447, *Correspondance de Bèze*, vol. XXI, p. 243.

⁷⁸ Goulart traduit fidèlement le passage de la préface dans lequel Bèze mentionne les cadres vides. Cela semble indiquer que leur retrait peut être imputé à l'imprimeur.

⁷⁹ 54% des notices disposent désormais d'un support graphique. À ces nouveaux portraits, il convient d'ajouter un treizième, celui de John Knox. Bèze, en dédiant les *Icones* à Jacques VI d'Écosse, ne pouvait pas faire l'épargne d'une effigie du principal réformateur d'Écosse, mais il n'était pas parvenu à se le procurer à temps. Un portrait peu fidèle avait donc été réalisé d'après mémoire. Ce dernier, retranché des *Vrais pourtraits*, reparaitra en 1673 sous le nom de Bèze lui-même. Sur cette substitution qui a fait couler beaucoup d'encre, cf. Borgeaud, *Le "Vrai portrait" de John Knox* ; Chazalon, *Théodore de Bèze et les ateliers de Laon*, pp. 80-81.

⁸⁰ Une partie du matériel typographique de Jean de Laon était alors employé à l'impression de l'*Histoire ecclésiastique* dirigée par Bèze et à laquelle Goulart a également

augmenté des noms de peuples propres à chaque chapitre et des noms des martyrs mentionnés dans les quatre récits d'histoire, portant le nombre d'entrées de 99 à 165 ; de plus, la ville ou région d'origine des martyrs français et italiens est désormais précisée, ce qui renseigne sur le lectorat attendu et sur les pratiques de consultation du lecteur habitué à manipuler la table du martyrologue de Jean Crespin qui a servi de modèle.

L'augmentation la plus importante réside toutefois dans les pièces en vers. En plus de traduire les épitaphes latines et grecques de Bèze, Goulart souhaite uniformiser l'ouvrage : il insère de manière systématique un poème de son invention à la fin de chaque notice, y compris pour les récits d'histoire (soit 70 nouvelles épitaphes). Le traducteur prend soin de signaler la nature de ses interventions en fin d'ouvrage, afin que l'on n'impute pas ces vers français à Bèze s'ils venaient à déplaire :

Du consentement de M. Theodore de Besze, j'ay traduit ce livre le plus fidelement qu'il m'a été possible. Au reste, apres la description des personnes illustres, j'ay adjousté quelques vers françois à chascun, exprimant comme j'ay peu les epigrammes latins de l'auteur là où ils se sont rencontrez, et fournissant les autres vers de ma rude invention, ce que j'ay voulu vous faire entendre, afin qu'on n'imputast à l'auteur choses qu'il eust peu agencer trop mieux sans comparaison, si le temps lui eust permis ce faire, et si son esprit eust encliné à y mettre la main⁸¹.

Cécile Huchard, qui entrevoit dans ce passage une « étroite collaboration » entre auteur et traducteur, perçoit derrière la déférence de Goulart envers Bèze « le souci de revendiquer ce qui est de sa propre main »⁸², c'est-à-dire tant les vers additionnels que l'initiative de la traduction – notons cependant que le Senlisien introduira de façon similaire sa contribution poétique à la traduction Amyot des *Vies de Plutarque* (1583)⁸³.

En règle générale, les vers de Goulart s'inspirent des points saillants de la prose de Bèze et des métaphores qui y abondent, ce qui a pour effet d'en offrir comme une synthèse et un aide-mémoire ou un jeu ono-

mis la main. Cf. E. Droz, *L'imprimeur de l'Histoire ecclésiastique* (1580), « Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance », XXII (1960), 2, pp. 371-376 ; Chazalon, *Étude d'une galerie idéale de portraits*.

⁸¹ Bèze, *Vrais pourtraits*, f. Nnivr. Ces précautions témoignent de la prééminence de Bèze en tant que poète réformé, reconnu tant pour ses poésies latines que françaises.

⁸² Huchard, *D'encre et de sang*, p. 108 note 45.

⁸³ « Les quatrains du dessous des medailles serviront autant que vous voudriez, car je ne fai pas profession de poesie ni de rime françoise » : Plutarque, *Les vies des hommes illustres grecs et romains*, f. *11r. Goulart emploiera dans ces vers profanes des procédés poétiques et des schémas de mémoralisation précédemment appliqués aux pieux *Pourtraits*. P. ex., l'insistance géographique ou ethnographique se démarque dans plusieurs quatrains, comme ceux de la Vie de Thésée et de la Vie de Caton l'Ancien.

mastique sur le nom de l'individu⁸⁴. Les poèmes consécutifs aux récits d'histoire en offrent des exemples saillants : les martyrs successifs y sont rassemblés sous le nom du peuple auxquels ils appartiennent⁸⁵. Les vers de Goulart clament ainsi d'autant plus fort la prétention internationale du martyre protestant.

7. La diffusion et la réception des Icones.

Tant pour l'original latin que pour sa traduction française, le nombre d'exemplaires conservés à ce jour semble indiquer des tirages importants. Selon *GLN 15-16*, on dénombre plus d'une centaine d'items recensés dans le monde pour chaque édition. Si une forte minorité d'exemplaires des *Icones* ne porte pas d'adresse, ceux des *Vrais pourtraits* montrent quant à eux une production majoritairement destinée à passer sous le manteau en terre catholique⁸⁶.

Toutefois, le deuxième volume prévu n'a jamais vu le jour. Tout au plus sait-on grâce à une lettre de Jacob Monau que Bèze y avait renoncé en 1586⁸⁷. Est-ce là le signe d'un « échec commercial » comme a pu l'affirmer Christophe Chazalon ?⁸⁸ L'histoire de la diffusion des *Icones* et de leur réception, restées inexplorées, laissent plutôt envisager un large succès, dont on peut trouver des témoignages jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Nous souhaitons en livrer ici un aperçu à travers trois exemples.

⁸⁴ P. ex., Konrad Pellican, Pierre Martyr Vermigli ou Justus Jonas – dans le cas de ce dernier, le rapprochement avec le prophète est de Goulart, qui imite le recours de Bèze à la métaphore. La pertinence du *serio ludere* repose sur « la conviction qu'il existe un lien consubstancial entre le dénominateur et la nature du dénommé » : M. Deschamp, *Recueils et miroirs de l'infamie. Les Stratégies d'écriture de Vies dans la littérature de controverse confessionnelle (XVI^e-XVII^e siècles)*, « Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français », CLVII (2011), 2, pp. 133-146 : 141. Sur les vers des *Vrais pourtraits* (mais attribués erronément à Bèze), cf. en dernier lieu Eichel-Lojkine, *Le siècle des grands hommes*, pp. 290-296.

⁸⁵ P. ex., « Vaudois, vous florissez d'un cœur constant et droit, | Et d'effect et de voix chassez l'erreur immonde » : Bèze, *Vrais pourtraits*, p. 188.

⁸⁶ GLN liste 140 exemplaires latins, dont 44 sans adresse (42%), contre 132 pour les *Vrais pourtraits*, dont 91 sans adresse (69%). L'USTC, très lacunaire dans le recensement de l'*editio princeps*, en référence respectivement 67, dont 41 sans adresse (61%), et 124, dont 86 sans adresse (69%) : *GLN 15-16*, sous la direction de J.-F. Gilmont, <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/bge/gln> (11/2023) ; *Universal Short Title Catalogue*, sous la direction de A. Pettegree, <http://www.ustc.ac.uk> (11/2023).

⁸⁷ Jacob Monau à Bèze, 13 août 1586, lettre nr. 1834, *Correspondance de Bèze*, vol. XXVII, p. 139.

⁸⁸ Chazalon, *Étude d'une galerie idéale de portraits*, p. 53.

La dissémination à travers l'Europe est frappante. La foire de printemps 1580 à Francfort sert d'épicentre⁸⁹. Toutefois, la circulation est d'abord assurée par l'auteur lui-même. On sait par sa correspondance, lacunaire, qu'il en envoie au moins deux exemplaires à la cour d'Écosse⁹⁰. Plusieurs doivent également partir pour Zurich⁹¹. Bèze en destine également un à Crato, à Prague⁹², et trois à Dürnhoffer, à Nuremberg, qui à son tour doit faire parvenir l'ouvrage à Dudith, à Breslau⁹³. Occasionnellement, une marque d'appartenance contemporaine témoigne également de la circulation de l'ouvrage⁹⁴. L'échelle européenne de la dispersion des *Icones* coïncide ainsi à leur contenu porté sur une Réforme internationale⁹⁵.

Le nombre d'exemplaires annotés, amendés ou complétés éclaire un autre pan de la réception. À ce stade de notre recherche, nous avons consulté 47 items, dont pas moins de 27 comportent des modifications substantielles (57%)⁹⁶. La teneur des altérations est la suivante – un

⁸⁹ La vente des *Icones* y est attestée : *Die Messkataloge Georg Willers*, II, sous la direction de B. Fabian, Hildesheim-New York, Olms, 1973, p. 437.

⁹⁰ Bèze invite ses correspondants écossais à produire un exemplaire envoyé devant Jacques VI. Il en destine également un au comte Marischal George Keith : Bèze à Peter Young, 16 mars 1580, lettre nr. 1408, *Correspondance de Bèze*, vol. XXI, p. 73 ; à James Lawson, 16 mars 1580, lettre nr. 1409, p. 77 ; à Buchanan, 16 mars 1580, lettre nr. 1410, p. 84.

⁹¹ La correspondance conservée ne permet pas de savoir si les livres sont arrivés à bon port. Cf. Rudolf Gwalther à Bèze, 4 avril 1581, lettre nr. 1473, *ibidem*, vol. XXII, p. 90.

⁹² Johannes Crato à Bèze, 16 avril 1580, lettre nr. 1414, *ibidem*, vol. XXXI, p. 98.

⁹³ Bèze leur présente à tous deux ses *Icones* comme un divertissement : Bèze à Andreas Dudith, 8 mars 1580, lettre nr. 1405, *ibidem*, vol. XXI, p. 61 ; à Laurent Dürnhoffer, 8 mars 1580, lettre nr. 1406, p. 65. Les livres ne partiront en fait que le 31 mai. Dans sa lettre à Dürnhoffer, l'auteur stipule ne pas avoir écrit son nom sur les ouvrages afin de ne pas porter préjudice à ses amis, sans doute au cas où les volumes venaient à être saisis. Nous avons pourtant identifié l'exemplaire (émission sans adresse) destiné à Dudith, reconnaissable à l'*ex-dono* : *Clarissimo et ornatissimo viro, D[omino] Andreeae Duditio, Domino et amice summe observando Theodor (...) (Paris, BSG, 4° D 2735 INV 2898 FA)*. La page de titre est en partie déchirée à cet endroit, mais la main de Bèze est clairement reconnaissable. Bèze a-t-il jugé les routes plus sûres fin mai pour prendre ce risque ?

⁹⁴ La marque d'appartenance la plus significative dont nous ayons eu vent jusqu'à présent est celle de Sir Christopher Hatton, proche de la reine Élisabeth et futur lord chancelier (New York, NYU, Bobst Special Collections, CT93.B4).

⁹⁵ La répartition actuelle des exemplaires des *Icones* et des *Vrais pourtraits* dans de nombreuses bibliothèques d'Europe appuie également, non sans les réserves d'usage, l'idée d'une large diffusion. GLN référence, à travers 11 pays européens, 86 exemplaires des *Icones* et 114 des *Vrais pourtraits*. L'USTC référence 46 exemplaires des *Icones* en Europe, répartis entre 8 pays, et 104 exemplaires dans 12 pays pour les *Vrais pourtraits*. Par 'pays', on entend ici le tracé de nos frontières modernes.

⁹⁶ Les exemplaires tenus en main ou consultés sous format numérique se répartissent dans les lieux suivants : Bâle, UB (1) ; Gand, UB (2) ; Genève, BAA (1), BGE (7),

même exemplaire peut présenter plusieurs types de modifications : additions textuelles (17, soit 36%)⁹⁷, additions iconographiques (7, soit 15%)⁹⁸, corrections (11, soit 23%)⁹⁹, autres (3, soit 6%)¹⁰⁰. Ces pratiques sont certes courantes pour ce type d'ouvrage, toutefois ces résultats préliminaires laissent à penser que le caractère incomplet assumé par l'auteur dans sa préface et les espaces laissés délibérément vides ont eu pour effet d'inciter les possesseurs à personnaliser le livre. Certains commentaires sont particulièrement précieux car ils confrontent parfois le texte de Bèze à d'autres sources (comme le *De statu religionis et reipublicae Carolo Quinto Caesare* de Jean Sleidan), pointent du doigt des erreurs ou apportent d'utiles compléments¹⁰¹.

Enfin, le succès des *Icones* s'estime également à l'aune de leur réception dans d'autres ouvrages. Nous n'en produirons pas une liste exhaustive – il s'agit ici encore d'un travail en cours –, mais l'aperçu qui suit témoigne de l'accueil qu'elles ont reçu.

MHR (4) ; Göttingen, SUB (1) ; Leiden (1) ; Liège, ULiège (1), collection privée (1) ; Los Angeles, GRI (2) ; Lyon, BM (1) ; Munich, BSB (1) ; New York, NYU (1) ; Paris, BHPF (6), BnF (7), BSG (2) ; Rome, BNCR (1) ; Tours, CESR (1) ; Urbana, UIUC (1) ; Vienne, ÖNB (3) ; Wolfenbüttel, HAB (1) ; Zurich, ZB (1). Parmi les exemplaires personnalisés, on en compte 15 des *Icones*, versus 12 des *Vrais pourtraits*. Ces données prennent en compte les modifications dans les *Emblemata*.

⁹⁷ Est considérée comme addition textuelle tout ajout signifiant de contenu (commentaire biographique, renvoi bibliographique et explicitation des sources de Bèze, épitaphe, suggestion de personnage à intégrer au recueil). Si nous relevons les marques d'appartenance (textuelles ou graphiques), *ex-dono*, commentaires de bibliophile ou de bibliothécaire (présentation de l'ouvrage, informations relatives à la provenance, à la vente de l'exemplaire, etc.), nous ne les prenons pas ici en compte parmi les ajouts de contenu.

⁹⁸ Est considérée comme addition iconographique tout ajout de portrait gravé ou dessiné de personnage. Les gravures sont généralement issues des galeries de portraits protestantes ultérieures que nous décrirons ci-après ; l'ajout d'un portrait de Bèze est récurrent.

⁹⁹ Sont considérées les corrections factuelles (le plus souvent des dates jugées erronées chez Bèze) et les corrections de métrique dans les pièces en vers (y compris dans les *Emblemata*), mais pas les corrections tenant uniquement au style ou à l'orthographe dans le texte en prose (p. ex., substitution d'un terme par un synonyme, archaïsation ou modernisation de l'orthographe).

¹⁰⁰ Il s'agit d'une copie manuscrite des *Vrais pourtraits* et, de façon plus anecdotique, de deux exemplaires aux gravures en partie coloriées. La copie manuscrite retranche certaines notices et schématisse les emblèmes gravés ou les substitue par un motto (nous remercions Nicolas Fornerod de nous l'avoir renseigné).

¹⁰¹ À l'instar de Bèze faisant appel aux bonnes volontés pour lui envoyer de nouveaux portraits, nous serions heureux de recueillir de la part du lecteur ou de la lectrice des informations sur tout exemplaire non répertorié, même laissé vierge, afin de poursuivre notre enquête.

Les réactions des adversaires catholiques en France se font entendre en premier. Dans sa correspondance, Bèze fait allusion à des jésuites qui se seraient plaints aux Églises huguenotes de la circulation des portraits, sans plus de détails¹⁰². Quant au cosmographe André Thevet, il a critiqué Bèze de façon modérée, ne voulant pas verser dans un débat qu'il jugeait stérile car polarisé¹⁰³. On compte encore, en 1624, une réécriture vitriolique des *Vrais pourtraits* par un controversiste catholique lyonnais anonyme¹⁰⁴. L'année suivante, le recueil biographique du père Hilarion de Coste entend répondre aux livres de portraits réformés, notamment le deuxième volume des *Icones* de Jean-Jacques Boissard (1599) et, surtout, les *Vrais pourtraits* de Bèze ; il fait état de leur circulation en terre catholique¹⁰⁵. Bèze avait anticipé de telles réactions dans sa préface, et cela souligne à quel point il était conscient de l'originalité et de la portée polémique de son projet¹⁰⁶.

On compte un grand nombre de galeries protestantes inspirées plus ou moins directement des *Icones* bériennes, jusque tard dans le courant du XVII^e siècle. En 1587 et en 1589, le polygraphe allemand Nikolaus Reusner publia, avec le concours du graveur Tobias Stimmer et de l'imprimeur-libraire Bernhardt Jobin, deux galeries de portraits qui doivent beaucoup à celle de Bèze¹⁰⁷. La fin du siècle voit aussi la parution des deux premiers volumes des *Icones* de Boissard (1597, 1599) ; s'il est difficile de voir dans

¹⁰² Bèze à Laurent Dürnhoffer, 12 mars 1583, lettre nr. 1571, *Correspondance de Bèze*, vol. XXIV, p. 56.

¹⁰³ A. Thevet, *Les vrais pourtraits et vies des hommes illustres grecz, latins et payens*, Paris, veuve J. Kervert – G. Chaudière, 1584, f. 560v.

¹⁰⁴ C. P. V. L., *Les veritables eloges. Ou contr'Images de Théodore de Bèze*, 1624. Sur cet ouvrage, cf. Deschamp, *Recueils et miroirs de l'infamie*.

¹⁰⁵ « Ces livres pernicieux qui par le malheur de ces derniers temps se sont rendus trop communs, et courrent par les mains de quelques catholiques (...) » : H. de Coste, *Histoire catholique où sont descriptes les vies, faicts et actions héroïques et signalées des hommes et dames illustres qui par leur piété ou sainteté de vie se sont rendus recommandables dans les XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, P. Chevalier, 1625, f. érv).

¹⁰⁶ « Quisquis autem ex adverso, non quidem institutum hoc meum reprehenderit, sed impietatis potius damnundos existimaverit, quos ego ceu pietatis magistros celebro, errore sane suo fruitor, nisi ampliari iudicii hac de re diem sustinere malit » : Bèze, *Icones*, f. *11r ; Id., *Vrais pourtraits*, pp. [3]-[4].

¹⁰⁷ N. Reusner, *Icones sive imagines virorum literis illustrium, quorum fide et doctrina religionis et bonarum literarum studia, nostram patrumque memoriam, in Germania praesertim, in integrum sunt restitua*, Strasbourg, B. Jobin, 1587 ; Id., *Icones sive imagines vivae literis clarorum virorum Italiae, Graeciae, Germaniae, Galliae, Angliae, Ungariae (...) in lucem productae cum elogis variis*, Basel, C. Waldkirch, 1589. Cet ouvrage connaît une réédition en 1590 (Strasbourg, B. Jobin). Dès 1581, Reusner produit également un livre d'emblèmes qui emprunte directement aux *Emblemata* de Bèze : cf. Adams, *Webs of Allusion*, pp. 149-153.

le premier une influence bézienne, en revanche le deuxième puise allègrement dans le livre de portraits genevois¹⁰⁸. C'est ensuite au Hollandais Hendrick Hondius l'Ancien de s'emparer du projet bézien : 15 des 25 personnages que compte son recueil sont déjà présents chez Bèze – Hondius, qui a également réalisé les gravures, s'est inspiré à la fois des portraits et du texte béziens ; en 1602 et en 1603, il remplace les cuivres pour l'impression d'une nouvelle galerie orchestrée par Jacob Verheiden¹⁰⁹.

Il faut ensuite attendre la fin du XVII^e siècle pour voir renaître l'entreprise de Bèze : en 1673, à l'initiative de l'imprimeur Pierre Chouet, les *Vrais pourtraits* et les *Icones* connaissent une nouvelle édition à Genève. Toutefois, les galeries, dont l'ordre a été revu en profondeur, se trouvent réduites à leur plus simple expression car les deux ouvrages paraissent sans les descriptions : on n'y trouve que le portrait et le nom des personnages. Elles comptent désormais respectivement 79 et 81 portraits¹¹⁰. À

¹⁰⁸ J.-J. Boissard, *Icones quinquaginta virorum illustrium doctrina et eruditione*, Frankfurt a.M., T. de Bry, 1597 ; Id., *Iconum viros virtute atque eruditione*, Frankfurt a.M., T. de Bry, 1599. Tout en paraphrasant Bèze dans une perspective plus iréniste, Boissard amplifie le texte (p. ex., les notices de George d'Anhalt, Hedijs, Musculus) et insère les épitaphes de son prédécesseur (p. ex., à Vermigli, Zwingli, Cœolampade) ; les gravures de Bucer et de Fagius sont copiées de la galerie bézienne. Le XVII^e siècle connaît de nombreuses rééditions des neuf volumes successifs, jusqu'à la *Bibliotheca chalcographica* définitive de 1669.

¹⁰⁹ H. I. Hondius, *Icones virorum nostra patrumq[ue] memoria illustrium, quorum opera cum literar[um] studia, tum vera religio fuit restaurata*, La Haye, H. I. Hondius, 1599 ; J. Verheiden, *Praestantium aliquot theologorum, qui Rom[anum] Antichristum praecipue oppugnarunt, effigies*, La Haye, H. I. Hondius [– B. C. Nieulandt], 1602 ; Id., *Afbeeldingen van sommighe in Godts-Woort ervarene mannen, die bestreden hebben den roomschen Antichrist*, trad. P. de Kempenaer, La Haye, B. C. Nieulandt, 1603. Cf. N. Weiss, *Une question relative aux Icones de Bèze. Avec la réponse*, « Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français », XXXI (1882), 3, pp. 138-140 ; A. Adams, *Interpreting Bèze. A Hondius Engraving and Its Source*, « Reformation & Renaissance Review », XII (2010), 1, pp. 3-18 : 9.

¹¹⁰ T. de Bèze, *Les portraits des hommes illustres qui ont le plus contribué au restauration des Belles Lettres et de la Vraye Religion*, Genève, P. Chouet, 1673 ; Id., *Icones illustrium et clarorum virorum quorum praecipue opera literae humaniores et pura religio restauratae sunt*, Genève, P. Chouet, 1673. L'édition française doit avoir été la première réalisée par Chouet car elle compte deux portraits de moins que l'édition latine. La première présente 31 portraits en plus par rapport aux *Vrais pourtraits*, et la seconde 45 portraits supplémentaires par rapport aux *Icones*. Le portrait dédicatoire à Jacques VI qui précédait la préface a désormais pleinement intégré la collection. Le portrait de Bèze qui avait pris la place de celui de John Knox en 1580 rejoue également le rôle de recueil. Comme le remarque C. Chazalon, le reprint Slatkine des *Vrais pourtraits* préfacé par A. Dufour et ajoutant les portraits de 1673 se fonde sur l'édition française, il est donc incomplet (Bèze, *Les vrais portraits des hommes illustres*). Les éditions de 1673 comptent

peine deux ans plus tard, un nouveau projet de galerie aboutit à Zurich autour de la famille de graveurs Meyer¹¹¹. Depuis 1660 au moins, les Meyer avaient entrepris de réaliser des gravures sur cuivre de plus de 200 figures de la Réforme, avec pour répertoire initial la sélection opérée par Bèze¹¹². Plusieurs gravures semblent être inspirées de celles des *Icones* ou surmontent, comme celle d'Érasme, des épitaphes latines de Bèze. En 1675, Konrad Meyer (1618-1689), auteur de la majorité des portraits, fait imprimer une page de titre marquant la volonté de rassembler ces gravures en une compilation reliée¹¹³.

Peut-être stimulé par l'édition latine de 1673, Johann Jacob Meyer¹¹⁴ entreprend sur deux exemplaires distincts la traduction manuscrite vers l'allemand des *Icones* de 1580. J. J. Meyer ne prend pas en compte les portraits publiés dans les éditions de 1673, pourtant ; il opère une première sélection parmi les *Icones* en retranchant les figures françaises catholiques. Les deux exemplaires autographes présentent des variations dans le choix des portraits, ainsi que des variantes de traduction. Le premier exemplaire¹¹⁵ consiste en une traduction des notices et est donc plus porté vers une Réforme internationale ; il a été complété ultérieurement par l'ajout de gravures de doctes zurichoises du XVIII^e siècle. Le second¹¹⁶ offre une traduction sélective qui ne reprend que les descriptions des personnages ayant fait l'objet d'un portrait gravé par les Meyer ; les gravures sont aquarellées avec un soin remarquable, et le traducteur ajoute

plusieurs erreurs d'identification du personnage représenté. Cf. Chazalon, *Théodore de Bèze et les ateliers de Laon*, pp. 77-78, 80.

¹¹¹ Nous communiquons ici des résultats préliminaires sur un héritage des *Icones* de Bèze ignoré par la recherche. Nous avons appris l'existence d'une traduction allemande manuscrite des *Icones* grâce à une note d'A. Dufour dans son exemplaire de travail de la bibliographie de Gardy : F. Gardy, *Bibliographie des œuvres théologiques, littéraires, historiques et juridiques de Théodore de Bèze*, Genève, Droz, 1960, p. 220. Sur cet exemplaire richement annoté, cf. A. Bourgaux, *Le "Gardy" d'Alain Dufour*, « Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance », LXXXIII (2021), 2, pp. 361-366.

¹¹² Le portrait de Heinrich Bullinger réalisé par Konrad Meyer est daté de 1660 – sans date, le portrait de Zwingli a dû le précéder.

¹¹³ ZB Zürich, Graphische Sammlung, KK 245, *Wahrhafte Contrafet etlicher Hocherleuchteter Herren, durch welche Gott in den letsten Zeiten sein Heilig Evangelium Klabr (...) berfür Leuchten lassen*, Zurich 1675.

¹¹⁴ J. J. Meyer, sans doute apparenté à K. Meyer, signe « Ambtman zu den Augustineren Zürich ». Le ‘Amtmann’ était responsable du ‘Amt’, circonscription administrative de la ville.

¹¹⁵ ZB Zürich, Ms G 107, *Wahre Abbild- und Lebens Beschreibungen herrlicher von Gottseligkeit und Gelehrte berühmter Männerner*.

¹¹⁶ BBB, Archives privées, MSS.h.h. XIV 163, *Wahre Abbildungen herrlicher von Gottseligkeit und Gelehrte berühmter Männerner*.

vingt aquarelles de sa main. Le soin extrême apporté à ces ouvrages laisse supposer, surtout pour le volume conservé à Berne, qu'ils étaient destinés à un usage institutionnel de l'Église zurichoise. En intégrant de nombreux portraits de doctes théologiens zurichois, les compilations des Meyer actualisent l'ouvrage de Bèze, avec la claire volonté de constituer un *museo* racontant par l'image l'histoire de leur Église.

Ainsi, si le renoncement au deuxième volume des *Icones* de Bèze laissait penser à un échec éditorial, ce premier aperçu de l'histoire de leur réception permet de nuancer cette idée.

Conclusion.

Sans prétendre à l'exhaustivité, Théodore de Bèze revendique la constitution d'un livre de pieux portraits protestants. Cette piété se décline en plusieurs lignes de force. Elle se fonde prioritairement sur l'identification, par la méditation intérieure, aux portraits exemplaires (gravés, écrits) du recueil – c'est la ‘politique du portrait’ dans son sens le plus large. L'exemplarité (voire, la contre-exemplarité) des figures, qui témoignent une résolution sereine en la Providence, indique, avec une portée prescriptive, une voie à suivre, celle de la ‘Vraie Religion’. En cela, ‘pieux’ devient synonyme de ‘conforme à la doctrine’ suivant l'apposition dans le titre de l'ouvrage (*doctrina simul et pietate*). *Ipsso facto*, la ‘vraie’ piété est clamée être consubstantielle à une certaine identité protestante.

Dans l'édition originale surtout, la structure de la mise en page n'est en rien laissée au hasard. Cette disposition favorise une manipulation séquencée du livre où le regard ne peut s'attacher qu'à une seule notice à la fois. Le spectateur contemplant la gravure est attiré par la description qui la complète ; de même, l'œil du lecteur posé sur le texte revient sans cesse à l'image qu'il garde en vision périphérique. Cette interaction, efficace car agissante, dynamise le schéma ‘conversationnel’ de la méditation intérieure.

Par l'itinéraire que propose la lecture linéaire ou par l'index qui rend compte de la multitude des horizons explorés, le fidèle est invité à puiser dans un spectre confessionnel large (européen, sinon mondial) dont l'ordre ou le désordre ont été pensés avec cohérence afin de délivrer, au-delà des discordances, un appel à l'unité (dans l'Empire, contre la Formule de Concorde), à la fidélité à la doctrine réformée (à la cour de Jacques VI d'Écosse) et à l'apaisement relatif (dans le royaume de France auprès des réformés les plus belligérants). Pour autant, il ne s'agit pas d'un appel à la tolérance : l'exclusion de protestants jugés indésirables, les positions nuancées des ‘demi-portraits’, les attaques contre la Cité des papes le montrent clairement.

Les pages des *Icones* deviennent également le théâtre de papier d'une lutte idéologique autour de l'érudition antiquaire. Le programme du recueil proclame la supériorité absolue du livre de portraits pieux sur le goût humaniste et catholique romain pour l'antique. L'attrait pour les *res antiquae* se justifie, mais à la condition d'une conversion des motifs : l'allusion, le jeu, l'exemple des Anciens ne sont légitimes que mis au service de la 'Religion'.

Au début 1581, les pieux *Pourtraits* de Goulart modifient sensiblement l'*editio princeps*. La perte de la disposition initiale s'opère au détriment du schéma conversationnel, une subtilité que l'on a voulu réservé à un lectorat plus érudit. Néanmoins, les *Vrais pourtraits* complètent les *Icones* à de nombreux égards : ils en renforcent l'effet cartographique et stimulent la pratique méditative par l'ajout de gravures et d'épitaphes.

Les *Icones* béziennes révèlent une conception organique du livre de portraits. Leur inachèvement explique en partie le succès de cette formule, comme l'attestent les nombreux exemplaires personnalisés par leurs possesseurs au fil des siècles. Largement diffusé dans les milieux érudits protestants de la fin du XVI^e siècle, l'ouvrage constitue une porte d'entrée privilégiée dans l'histoire des grandes figures de la Réforme. Le livre de portraits pieux interpelle, la formule séduit, du moins elle fait réagir, d'autant plus que les *Icones* apparaissent à l'entrecroisement de contextes circonstanciés. De même, la tradition entreprendra de réinvestir continuellement le projet de Bèze jusqu'à la veille du XVIII^e siècle. Ainsi les *Icones* marquent-elles un jalon essentiel de l'aventure biographique et de la politique du portrait réformées¹¹⁷.

¹¹⁷ Nous remercions vivement Nicolas Fornerod, Olivier Labarthe, Paolo Sachet, Marianne Tsioli et Ueli Zahnd pour leurs conseils et leur soutien au fil de notre recherche.